

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamashita
INCORPORÉE.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE

Quel résultat donneront en Allemagne, dimanche prochain, les élections présidentielles ? Il est plutôt malaisé, à distance, de prévoir le résultat ; d'autant plus malaisé qu'à notre époque d'excessive information nous sommes réellement très mal renseignés. Nous sommes inondés de détails sur le scandale Dennistonn, les joutes sportives, les mouvements de hausse et de baisse à la Bourse de New-York, etc., mais nous connaissons fort peu de choses relatives à la vie des peuples. L'Amérique du Sud est presque un continent fermé ; l'Afrique reste mystérieuse ; sur l'Asie nous recevons par-ci par-là quelques bribes de renseignements. Quant à la vieille Europe, si nous n'avions pas quelques journaux d'outre Atlantique pour nous éclairer, nous n'en connaîtrions pas grand-chose. A cela il faut ajouter la difficulté qui résulte de la multiplicité des termes politiques suivant les pays et les régimes, et l'ambiguïté qui provient de l'emploi en divers pays des mêmes termes et de termes à peu près synonymes pour désigner des catégories d'individus qui sont moralement et politiquement aux antipodes les uns des autres. Ainsi les radicaux ne sont généralement pas des catholiques pratiquants en France, alors que le groupe catholique est considérablement radical en Allemagne ; un libéral en Grande-Bretagne n'est pas ce qu'on appelle un libéral en France ; le terme conservateur offre encore plus de variétés dans ses définitions. Bref, l'amphibologie jointe à l'exigüité de renseignements suffisants et sérieux, fait que nous sommes honteusement ignorants de la vie politique, des activités sociales, religieuses, intellectuelles et scientifiques des peuples, cela en un temps où les découvertes les plus modernes sont mobilisées pour mettre les hommes en relations les uns avec les autres. C'est à se demander si, aux XV, XVI, XVII et XVIII siècles, on ne se connaissait pas mieux d'un pays à l'autre, qu'aujourd'hui où nous avons le téléphone, le télégraphe, le sans-fil, le radio et des journaux en déluge. Tout ceci pour poser la question : qui démêlera de façon à peu près exacte à travers le fatras de l'information quotidienne, la situation politique de l'Allemagne actuelle ?

Pour être élu président du rieth germanique, le candidat doit obtenir la majorité absolue des votes inscrits, c'est-à-dire non pas seulement le plus fort nombre des votes donnés, mais au moins la moitié plus une voix des bulletins déposés. Etant donné la multiplicité des partis politiques de l'Allemagne, cette majorité ne peut être acquise à un candidat qu'à la condition qu'il ait au préalable une sorte d'entente qui groupe plusieurs partis sur l'homme d'un seul. Or, dit-on, aucun groupement ne peut se faire sans le concours tacite ou actif des socialistes, et ces derniers refusent pour le moment encore d'entrer dans une combinaison quelconque. Ils veulent voter pour un candidat de leur couleur, quel que puisse être leur résultat. Se basant sur les données fournies par les élections du reichstag, leur candidat devrait remporter au moins un tiers des votes. Du tiers à la moitié l'écart n'est pas grand. Une campagne électorale habilement menée pourrait rallier à l'homme de leur choix le complément de votes nécessaires pour assurer son élection ; en tous cas leur plan servira à déterminer la force exacte de leur parti dans l'ensemble de l'empire et l'attitude qu'ils devront ou pourront assumer par la suite. S'ils remportent un succès relatif, leur alliance sera tout indiquée avec les partis "avancés" ; au contraire, si les votes qu'ils obtiendront dimanche ne correspondent pas à la force numérique de leurs représentants au reichstag, ils devront accepter un compromis à droite et appuyer un "bourgeois" lors du ballottage qui se fera quatre semaines plus tard, le 26 avril.

Actuellement, les groupes considérés comme républicains détiennent 232 sièges au reichstag sur 493 ; les réactionnaires à tendances monarchistes 216. Les communistes, non compris dans ces coalitions, 45. Leur adjonction suffit pour donner à l'une ou à l'autre le complément de voix qui lui fait défaut pour représenter la majorité absolue. Au premier tour de scrutin, ces rouges refuseraient, assure-t-on, leur concours aux socialistes si le candidat socialiste est simplement un démocrate, et surtout un centriste. D'autres part on ne voit pas beaucoup les éléments avancés se rallier sur un candidat nationaliste, ou autour d'un homme issu des soi-disant partis du peuple, qui sont des monarchistes.

Suivant ces calculs et prévisions, le vote du 29 mars sera un vote d'orientation seulement, mais nul quant au résultat immédiatement recherché, qui est le choix du premier magistrat de l'Empire. Le Dr Simon restera président suppléant quelques semaines de plus. Nulle part — hors de France — on n'escempte une concentration des votes sur un candidat antirépublicain. Nombreux sont à Paris ceux qui redoutent un mouvement de réaction nettement monarchiste. Quant à la personne même du candidat dont l'élection est prévue, elle paraît être de si peu d'importance en ce cas, qu'on ne mentionne encore sérieusement aucun nom. L'homme n'a pas d'importance, le parti ou la coalition qu'il représente sera tout ; la victoire d'un individu sera la victoire exclusive de l'idée politique qu'il incarne.

(Le Soleil)

IN MEMORIAM

A l'âge de quatre-vingt-treize ans, après avoir passé une grande partie de sa vie à Saint-Hyacinthe, vient de mourir Mademoiselle Berthelet une exquise vieille dame qui réalisait à la perfection le type de la vraie dame d'autrefois. Sérieuse, réservée, d'une politesse qu'on ne

rencontre plus, gracieuse et distinguée, sa grande dignité s'alliait à une amabilité constante.

Dans cette toute petite personne s'était épanouie une grande âme : le but de sa vie si longue fut, inlassablement, de faire le bonheur des autres. Et cela si délicatement, avec tant de discrétion, que nombre de ceux qui profitaient de ses bienfaits ignoraient le nom de leur bienfaitrice.

Maintenant qu'elle n'est plus là pour imposer le silence, de tous côtés s'élèvent des louanges de sa bonté perspicace et active qui savait si bien prévenir les désirs des siens, deviner les besoins de ceux qui ne demandaient pas, et donner, si largement parfois, qu'en entendant le récit de ses belles extravagances, on sourit, mais d'un cœur tout ému de ce débordement d'une générosité qui voulait donner sans cesse et à tous.

Cette femme bonne et modeste a réalisé ce miracle de vivre près de cent ans en ne s'occupant que des autres !

Dame de Charité, Tertiaire Dominicaine, l'une des fondatrices de l'Oeuvre des Tabernacles, elle a laissé partout le souvenir de sa générosité discrète, de sa bienveillance souriante, d'une délicatesse et d'une bonté rares.

C'est un exemple à mettre sous les yeux : il est à l'honneur des femmes et la démonstration lumineuse du bien que peut faire un cœur de femme qu'un siècle n'a pu faire vieillir.

Toujours, elle a cherché à prévenir des maux ou à les soulager, à entretenir des espérances nouvelles, à dépenser joyeusement la tendresse d'un cœur rempli de l'amour des autres et de l'amour de Dieu.

Elle est de celles qui peuvent dire avec confiance : "Donnez Seigneur ce que vous avez promis car j'ai fait ce que vous avez ordonné."

VOYAGE EN EUROPE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

A la dernière séance de son Conseil Exécutif, la Société des Artisans Canadiens-Français a définitivement établi l'itinéraire que suivra en Europe sa délégation. Les délégués partiront de Montréal le jeudi 10 septembre, à neuf heures du soir à destination de New-York, pour de là se rendre, le lendemain après-midi, à Brooklyn où ils s'embarqueront à bord du "PATRIA" de la Compagnie Fabre.

L'itinéraire européen comprend les villes suivantes : — Palerme, Naples, Pompéi, Rome, Florence, Venise, Milan, Gênes, Menton, Monte-Carlo, Monaco, Nice, Marseille, Nîmes, Vauvert, Lourdes, Bordeaux, Tours ; excursion pendant deux jours en automobile aux châteaux de la Loire ; Blois, Orléans, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lisieux, Honfleur, le Havre, Southampton et Londres.

Les délégués s'embarqueront à Southampton à bord de l'"Ausonia" de la Compagnie Cunard, le 7 novembre, pour le retour à Montréal par la voie fluviale du Saint-Laurent, le dimanche, 15 novembre.

Plusieurs réceptions et cérémonies officielles seront organisées pour le passage de la Délégation, tout particulièrement à Rome où elle sera reçue en audience privée par Sa Sainteté Pie XI, et dans presque toutes les villes de France.

Le nombre des délégués a été officiellement fixé à cinquante. Il est entendu que la délégation aura à sa tête M. Rodolphe Bédard, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et Président de la Société des Artisans Canadiens-Français, ainsi que l'Aumônier de la Société, Monsieur George-Marie LePailleur, P.-D., V. G.

L'organisation matérielle de ce voyage a été confiée à l'Agence de Voyage bien connue, Thos. Cook et Fils.

LE RETOUR A LA TERRE

RENDONS GAIES NOS PAROISSES RURALES

*L'instruction à la portée de tous —
Mortalité infantile et la colonisation — Gardons nos petits — Leur défense et nos devoirs — Instruire en amusant. —*

"EMPARONS-NOUS DU SOL"

L'Honorable L. A. David, disait un jour à Saint-Jérôme avec l'éloquence qu'on lui connaît :

"Comment éveiller chez-nous cette fierté de nos forces et qui nous portera à les conserver jalousement ? Comment perpétuer l'orgueil d'être un peuple privilégié chez qui l'ambition des femmes est d'être mères ? Comment assurer à notre coin de terre, partie aimée

de la Patrie Canadienne, la puissance de notre vitalité ?

N'est-ce pas en déchirant les voiles du préjugé, d'une fausse crainte et d'un amour-propre honteux, qui empêchent encore la claire vision de la réalité ? Elle ne laisse pas d'être inquiétante, inutile de nous le cacher car l'heure est grave dans la vie d'un petit peuple comme le nôtre, quand celui-ci ne sait plus ménager ses forces nouvelles.

"Devant le spectacle de petites vies sacrifiées, qui ne se sentira le courage d'aller aux causes, et de s'employer de toutes ses forces à les abolir ? Ceux que le public consent à suivre se doivent de vaincre les préjugés en cette matière, et d'accomplir vigoureusement l'oeuvre admirable qu'on attend d'eux.

"Le gouvernement, certes, est délié à cette oeuvre. Mais le gouvernement seul, je le dis sans hésitation, ne peut l'accomplir.

"L'oeuvre en vaut la peine de tâcher à faire naître chez les individus le souci de l'intérêt général,

opposé à un individualisme dangereux et égoïste, en suscitant dans les collectivités, la réalisation de la nécessité d'une réhabilitation physique qui nous permettra de déjouer tous les calculs, de calmer mêle les appréhensions qu'une mortalité infantile aussi forte ne peut que provoquer dans l'esprit de ceux que l'avenir indéchiffrable préoccupe.

"Je me garde, Messieurs, de vous laisser sans un mot d'espoir, et sans vous montrer aussi un effort qui n'a pas été vain. Si les villes offrent le spectacle pitoyable d'une mortalité infantile excessive, il n'en est pas moins vrai qu'elle y est aujourd'hui inférieure à ce qu'elle y était il y a quelques années, et l'éminent orateur cite des chiffres concluants puis il ajoute :

"L'oeuvre d'un gouvernement ne consiste pas seulement à développer la richesse qui lui est confiée, mais surtout à la conserver. Aussi, j'affirme que le gouvernement ne reculera devant aucun sacrifice pour empêcher le sacrifice des vies ! Qu'il s'attachera davantage à rechercher la solution du problème de la mortalité infantile et de la tuberculose.

"S'il est vrai, — et c'est vrai ! — que Québec est moralement et politiquement, "the sanest spot in the world", il faut que demain cela ne fasse plus de doute même au point de vue physique".

• • •

La colonisation et l'agriculture sont à la base de notre expansion nationale, avons-nous dit très souvent, ni l'une ni l'autre ne peuvent se désintéresser de la solution du problème angoissant dont parlait l'Honorable L. A. David, à Saint-Jérôme.

Dans un article précédent, nous avons parlé de l'utilité de la création de bibliothèques scolaires pour nos campagnards.

Nous avons prôné la diffusion des comités de lectures, de conférences, etc., etc. dans les villes, comme dans les campagnards.

Combien ces réunions faciliteront l'éducation pratique des jeunes mères, l'établissement de cliniques, infantiles, si nécessaires, la diffusion d'une littérature pratique composée de conseils de toute première utilité pour la protection des nouveaux-nés ?

Ces réunions aideront les mères, jeunes et vieilles à se mieux connaître et à s'entraider plus efficacement.

Il faut que nos conseils de paroisse agissent, sans toujours compter sur le gouvernement. Il faut l'effort de tous. Il faut que nos unions ouvrières s'entendent sur ce point.

Flours et Gaieté.

Rien n'aide à rendre une maison gaie et salubre comme un entourage propre, gaie et avenant.

La lecture des fleurs et des arbres crée une atmosphère salubre et riant, tant dans une cour de ville, qu'à la campagne.

Rien de coquet comme une maison de campagne entourée d'arbres et de fleurs vivaces que baigne abondamment un clair soleil d'été. C'est l'hiver qu'il faut préparer les travaux du printemps.

Les jeunes mères trouvent dans ce paysage charmant, un réconfort, un regain de santé et leur bébé un atmosphère salubre qui leur

sied bien.

Au grand air, au lait salubre qui font la santé du bébé, ajoutons de saines distractions à la mère.

Fournissons lui les renseignements scientifiques dont elle a besoin, procurons lui des distractions faciles et sûres, afin qu'elle ne trouve pas dans la maternité, une cause de deuil, de déceptions, de contrainte et trop souvent d'isolement.

Sauver l'enfant est un devoir, distraire la mère et lui rendre ses devoirs agréables en est un autre.

Education et instruction.

Si nous voulons que nos jeunes filles de cultivateurs épousent des fils de cultivateurs et ne recherchent pas l'ouvrier des villes, sachons rendre nos villages plus gais en mettant à leur portée tout ce qui est de nature à les instruire tout en les distrayant de leurs durs labeurs.

La culture des sports, les coopératives agricoles agissantes, les veillées du bon vieux temps avec danse et chants canadiens, la lecture, le jardinage et la culture d'agrément — entr'autres possibilités — un vaste champ d'action pour les jeunes filles et les jeunes garçons tout comme pour les jeunes ménages.

C'est à l'élite intellectuelle de notre province de combiner un champ d'action, d'élaborer un programme apte à rencontrer les besoins de l'heure présente.

Rendons gaies nos campagnards et nos villages, organisons la défense des berceaux par tous les moyens surtout dans les villes diffusons les facilités d'instruction et d'éducation et nous aurons bien mérité de la Patrie.

Ceux qui veulent visiter ou se procurer des renseignements sur nos régions de colonisation pourront se procurer gratuitement le "Guide du Colon" en s'adressant au Département de la Colonisation, à Québec, ou à Monsieur J. Ed. Robert, au No. 82 rue St-Anoine, à Montréal.

Armand de VAL-JOLI

:o:

Province de Québec,
Municipalité du Comté de Bagot.

Du livre des délibérations du Conseil Municipal du Comté de Bagot, session tenue à St-Liboire, dans la maison du Comté, mercredi, le onze mars mil neuf cent vingt-cinq, à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. le préfet Albert Brais, il a été extrait textuellement ce qui suit :

"Avant de passer à l'ordre du jour, Monsieur Louis Gendron propose, Secondé par Monsieur Exéas Demers, et résolu unanimement :

Que ce Conseil exprime ses remerciements à Monsieur Louis Chicoine, ancien Préfet de ce comté, pour ses services comme tel depuis vingt ans, et pour son dévouement aux intérêts de ce comté.

Que copie des présentes soit adressée à Monsieur Chicoine et aux journaux de St-Hyacinthe. Agrée."

Vrai extrait.
L. A. Brunelle,
Sec.-Trés.-Adj.

:o:

Un cœur noble n'hésite jamais de se repentir de ses fautes.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Modifications dans le service des trains de passagers.

Commençant dimanche le 28 septembre. Des changements importants seront faits dans l'horaire de plusieurs trains venant au parant de St-Hyacinthe.

Montréal, laissera St-Hyacinthe à St-Hyacinthe — Montréal.

Train No 33, tous les jours, pour 5.41 a. m.

Train No 37, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.13 a. m., arrivera à Montréal à 8.33.

Train No 41, de Nicolet, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 9.43 a. m., arrivera à Montréal à 11.05.

Train No 23, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 2.45 p. m., excepté le dimanche.

Train No 45, pour Montréal à 5.00 p. m., passera tous les jours comme à présent.

Train No 115 pour Montréal, 8.20 p. m. le dimanche seulement, arrivera à Montréal à 9.40.

Train No 11, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.37 a. m., arrivera à Montréal à 11.59 a. m.

Train No 17, tous les jours, dimanche excepté, laissera St-Hyacinthe à 5.20 p. m., arrivera à Montréal à 6.05 p. m.

Train No 12 excepté le dimanche pour Island Pond, laissera St-Hyacinthe à 5.40 p. m.

Train No 46 pour Québec, tous les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p. m.

Train No 44, train local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a. m., dimanche excepté.

Train No 16, tous les jours dimanche excepté pour Portland, quittera St-Hyacinthe à 10.25 a.

Train No 44, train local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a. m., dimanche excepté.

Il n'y a aucun changement pour les autres trains qui ne sont pas contenus dans cette liste.

Pour plus amples renseignements, veuillez vous adresser à

Train No 38, laissera Montréal à 6.10 p. m. tous les jours excepté le dimanche et arrivera à St-Hyacinthe à 7.35 p. m.

Train No 42 excepté le dimanche, partira de Montréal à 5.20 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 6.35 p. m.

Train No 24, tous les jours, laissera Montréal à 12.10 p. m., dimanche.

E. O. PICARD

Agent pour la ville.

35 Laframboise, Tel. No 304

J. P. Lazure

Chef de gare, Tel. No 85.

:o:

MONTREAL - TORONTO

Départ Montréal à 10.00 a. m. (L'International Limited) 7.30 p. m. et 11.00 p. m. tous les jours ; 10.00 p. m., sauf le samedi

Montréal - Cochrane — Winnipeg - Vancouver.

Départ Montréal à 10.15 p. m. tous les jours pour North Bay, Timmins, Cochrane, Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

Montréal - Provinces Maritimes.

Départ Montréal 10.45 a. m. (Maritime Express) tous les jours pour Halifax, sauf le samedi alors que ce train ne se rend qu'à Mont Joli ; aussi 7.00 p. m. tous les jours (Ocean Limited). Wagons-salon, wagons-lits et wagons-restaurants.

Ernest Picard

Agent pour la ville

Tél. 351 25 Laframboise

J. P. Lazure, Chef de gare jno.

MONTREAL - HAMILTON - LONDON.

Départ Montréal à 10 a. m. (L'Intercolonial Limited) et 11 p. m. tous les jours ; 10 p. m. sauf le samedi.

Montréal - Ottawa.

Départ de Montréal (Gare Bonaventure) à 8.15 a. m., 4 p. m., 10.15 p. m. tous les jours. De la gare du Tunnel 1.15 p. m. dimanche excepté.

Montréal - Sherbrooke.

Départ de Montréal à 9.25 a. m. et 11.30 p. m. tous les jours ; 4.15 p. m. dimanche excepté. Wagons-salon. Café aux trains de 9.25 a. m. et 4.15 p. m. Les wagons-lits du train de nuit peuvent être occupés à Montréal dès 10 p. m.

:o:

LE MARCHÉ DES SEMENCES

Durant la dernière quinzaine, la demande pour les graines de semence fut bonne et les prix, stationnaires. L'activité qui régnait pendant les derniers jours de février se trouve paralysée par la vague de froid qui sévit présentement. Les marchands de gros nous rapportent qu'il y a très peu de graine de trèfle rouge de première qualité disponible et qu'on écoule difficilement la graine de qualité inférieure.

Le marché des produits alimentaires.

La demande pour les produits alimentaires pour les animaux s'améliore de beaucoup. La demande pour les graines à engrais étant presque nulle, les cours de ces derniers produits ont fléchi. Bien qu'on nous rapporte que les agriculteurs aient encore de grandes quantités de foin disponibles sur leurs fermes, le marché du foin est plutôt tranquille.

Le marché des engrais chimiques.

La demande pour les engrais composés et les engrais simples s'est un peu améliorée. Il n'y a pas de changements dans les prix. Cette légère récupération du commerce des engrais chimiques est probablement due à la température printanière du commencement de ce mois.

:o:

L'ORGANISATION CATHOLIQUE

L'Assemblée qui s'est tenue il y a quelques jours à Paris, d'abord à l'église, en présence et avec les encouragements du Cardinal Dubois, puis dans les locaux de la Fédération nationale catholique sous la présidence du Général Castelnau, constitue dans l'histoire des catholiques de France, et peut-être même dans l'histoire de France tout court, un événement capital.

Dans le conflit des groupements, des croyances et des intérêts, dont les uns se disputent le pouvoir et dont les autres se bornent à revendiquer leurs droits, c'est un élément nouveau qui entre en lice. Dès cette première étape, il se présente avec une force une ampleur, une netteté, qui lui assurent une puissance réelle et lui promettent un rôle important.

Voici plus de trois mois, d'ailleurs, que ce mouvement se prépare au grand jour et, déjà, il s'affirmait avec énergie. Le général de Castelnau, mandaté par les évêques, avait lancé son appel aux catholiques ; il les avait conviés à s'unir, en dehors et au-dessus des partis, pour la défense ou la conquête des libertés religieuses ; il a

vait précisé que pour réussir, il comptait l'adhésion des associations paroissiales et diocésaines, existant déjà sur plusieurs points du territoire et la fondation de groupements analogues dans tous les départements qui n'en possédaient pas encore.

Il a été entendu. De tous côtés, des manifestations imposantes ont rallié les catholiques autour des autorités religieuses et des chefs militaires. Des multitudes s'élevant parfois jusqu'à 15,909, 30,000, 45,000 hommes, et même du diocèse de Quimper, jusqu'à plus de 50,000, ont depuis le mois de novembre, en termes identiques, affirmés leurs revendications et leurs résolutions. Vous en avez entendu l'écho par dessus nos frontières. Mais ce que vous ignorez probablement c'est que, dans des milliers de paroisses françaises, il s'est tenu pendant la même période, et presque chaque jour, des réunions plus restreintes, dont l'ensemble est peut-être plus significatif que les vastes démonstrations.

Retentissantes ou modestes ces assemblées présentent un commun caractère : elles proclament, en effet, les mêmes volontés précises ; elles tentent à la même fédération générale. Partout dans l'humble salle du village ou sur la place publique de la grande cité, elle ont pour but et pour résultat, soit de créer, soit de vivifier un groupement catholique.

L'heure était venue de procéder à l'organisation de cette milice. Aux yeux de certains impatientes ou de certains sceptiques, on n'avait même que trop longtemps attendu. Non ! le général de Castelnau, stratège expérimenté, sait bien ce qu'il fait. L'événement le prouve une fois de plus. Le chef possède aujourd'hui des troupes imposantes, animées d'un élan, d'une confiance d'une énergie résolue.

Sur 89 diocèses de France, 77 ont déjà leur association de fidèles ou plutôt de citoyens catholiques, constituée par le rassemblement des unions paroissiales. Cette armée compte environ 1,600,000 hommes, 1,600,000 électeurs, inscrits dans ces groupements. Tous évidemment ne sont pas enflammés de la même ardeur, ni soutenus de la même volonté ; mais tous ont accepté du moins de donner leur nom à cette fédération nationale et ont promis d'obéir à son mot d'ordre.

Avant-hier, à la réunion présidée par le général de Castelnau, les 77 diocèses étaient représentés chacun par deux délégués, mandataires de l'association autorisée par l'évêque. Ces députés de la France catholique ont resserré les noeuds de leur alliance et défini leur programme. Ils ne prétendent pas fonder un parti électoral ; ils ouvrent leurs cadres à toutes les opinions politiques et sont prêts à s'entendre avec tous les groupements formés pour la conquête du pouvoir. Ils constituent, sur le terrain civique, une fédération de catholiques français, qui veulent simplement mais opiniâtrement, que, dans leur pays, la religion, soit libre et respectée. Ils se proposent la résistance aux projets anticléricaux du gouvernement actuel et la réforme ou l'abrogation, selon les cas, des lois de laïcité. Ils engagent ce combat dans le triple intérêt de la religion, de l'ordre social et de la patrie et sont décidés à le poursuivre jusqu'à satisfaction pleine et absolue. Pour atteindre ce but, ils s'efforcent simultanément de former la conscience catholique, d'éclairer l'opinion nationale et d'obtenir l'élection de sénateurs et de députés favorables à leur cause. Ils ne veulent que cela, mais ils veulent tout cela.

La Fédération nationale catholique est maintenant constituée ; l'épiscopat de France en abandonne le commandement et l'administration aux laïcs, mais il la bénit et l'encourage ; elle a d'ailleurs of-



GIN Canadien Melchers CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN

Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix \$3.80
Moyens	26 " "	" 2.55
Petits	10 " "	" 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

DISTILLERIE À BERTHIERVILLE

ficiellement, dans la personne du Père Janvier, l'illustre conférencier de Notre-Dame, un conseiller religieux ; elle inspire aux catholiques une confiance entière et enthousiaste, en même temps qu'une persécutrice une crainte et une fureur significatives ; elle a demandé sur ses efforts et ses résolutions, la bénédiction de Dieu. Espérons !

François VEUILLOT.

:o:

Southern Canada Power Co. LIMITED

DIVIDENDE NO. 21

Un dividende de un et demi pour cent (1½%) sur le stock privilégié de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 mars 1925. Ce dividende est payable le 15 avril 1925, aux actionnaires enregistrés le 31 mars 1925.

Par ordre du bureau de direction.

L. C. HASKELL,

Secrétaire-trésorier.

Montréal, 27 février 1925.

6-13-27

:o:

LES AVIONS FORD

M. Arthur Brisbane nous décrit, dans le "New-York American", les avions que le fils d'Henry Ford a entrepris de construire et de populariser aux Etats-Unis. Il prédit que dans vingt ans tout le monde possédera un avion Ford qu'un enfant pourra conduire aussi facilement que l'on guide aujourd'hui une auto.

La fabrique d'avions est à Dearborn, près de Détroit. On y fait ces jours derniers l'essai des premières machines. Elles ont 60 pieds de largeur et 48 pieds de longueur, et pèsent 3,500 livres, soit moins qu'un sédan ordinaire. Elles peuvent porter, à part le pilote, dix passagers, c'est-à-dire une charge de 1,500 livres. Le métal employé dans la fabrication de ces aéroplanes est un composé d'aluminium, de cuivre et de manganèse. Ces machines feront du cent mille à l'heure ; on espère atteindre, avec le temps, une vitesse de 300 milles à l'heure. Comme l'aluminium n'est pas conducteur de l'électricité, les avions Ford ne seront pas exposés à être frappés par la foudre.

Les premiers avions Ford se vendront \$25,000 ; on espère pouvoir bientôt en réduire le prix à \$12,000. Avant longtemps, Ford fils espère pouvoir livrer au commerce des machines perfectionnées qui ne coûteront que \$5,000 ou \$6,000. Il ne sera pas plus difficile de les conduire que les autos Ford aujourd'hui en usage. Mais si M. Brisbane veut que les avions Ford aient la vogue extraordinaire qu'il nous prédit, il lui faudra sans doute convaincre les fabricants de la nécessité de mettre sur le marché des machines à la portée de toutes les bourses comme l'auto Ford.

Les usines Ford, à Détroit, emploient actuellement 115,000 hommes, et produisent 7,000 voitures par jour.

Souhaitons de voir le jour où la prédiction de M. Brisbane se réalisera. Quand tout le monde volera dans les airs, les accidents d'auto sur le terrain des vaches seront moins nombreux et moins lamentables. Les chauffeurs ne lanceront plus leur voitures sur les tramways et feront moins de victimes !

CONSERVATION OU IMMIGRATION

Notre négligence nous fait perdre chaque année une ville plus grande que Saint-Jérôme

Depuis quelques années toutes les nations éveillées travaillent à la réduction de la mortalité infantile. En Angleterre, l'organisation remonte à plus d'un quart de siècle. A New-York, en dix ans, les décès ont été baissés de 180 à 78 par mille naissances. Les effets de l'éducation, de l'organisation, doivent, de toute nécessité, être gradués. Telle est la loi pour toute grande oeuvre. Quand on sait que dans la ville des Trois-Rivières, le taux de la mortalité a été réduit d'un cinquième (de 189 décès par mille naissances à 159 par mille naissances) en une seule année, cela nous doit être un encouragement à tenter les plus grands efforts.

A Thetford-Mines, en trois ans, les taux de la mortalité infantile ont été réduits de plus des deux-tiers. Thetford-Mines, comptant une population de dix mille, composée presque exclusivement de mineurs d'amiante, avait un taux de mortalité infantile de 300 par mille, en 1920. Il fut réduit, vers 1923, à 96 par mille.

Ce qui fut fait à Thetford-Mines peut être fait dans toute la province de Québec, si chacune des municipalités veut se rendre compte de l'urgence et de la gravité de la situation.

Les décès d'enfants de moins d'un an, dans la province de Québec, se montent annuellement à plus de 11,000. Par une diminution des deux-tiers de notre mortalité infantile — chiffre qu'il est raisonnablement possible d'atteindre en quelques années — nous pouvons sauver plus de 7,000 vies.

Ses propres enfants sont la plus belle richesse de Québec. Les meilleurs citoyens que nous puissions avoir nous sont apportés par l'augmentation naturelle. Faisons donc en sorte que nos enfants puissent réaliser nos plus chères espérances. Plaçons-les donc dans des conditions matérielles qui leur permettent, vigoureux et sains, de devenir des valeurs pour notre province et pour le Canada.

Pourquoi s'inquiéter de l'immigration ou dépenser de l'argent pour le rapatriement ? Nous pouvons, bon an mal an, ajouter à notre population 7,000 individus de notre sang, soit l'équivalent d'une ville de la dimension de Grand-Mère ou de Saint-Jean.

Baignez souvent les enfants. La peau respire comme les poumons. Ne laissez pas s'obstruer les pores de la peau. Baignez-les souvent, au moins une fois la semaine. On doit se laver les mains avant chaque repas. Les dents doivent être brossées deux fois par jour. Quand on a de bonnes dents on mastique bien, on digère bien, on se porte bien.

Les enfants doivent jouer en plein air. Le jeu est aussi nécessaire à la santé d'un enfant que la nourriture. Tous les jeux de plein air sont bons, s'ils ne sont pas trop fatigants. Tout en tenant l'enfant à l'air pur et au soleil, la vivacité du jeu exerce et développe les muscles. Le mouvement et l'exercitation favorisent la respiration profonde qui emplit les poumons d'air pur et de santé.

Vos enfants ont droit à la santé et au bonheur. N'attendez pas qu'ils soient malades. Inculquez-leur des principes d'hygiène usuelle. Vous ne sauriez commencer trop tôt.

DEMANDEZ LA BIÈRE-**Dawes'** Lachine Ale



Des milliers de nouveaux clients pour quelqu'un!

Environ 50,000 nouveaux téléphones sont installés chaque année dans Ontario et Québec. L'année dernière, 77% des téléphones posés l'ont été à domicile.

Nous ne fournissons pas seulement le moyen d'atteindre ces abonnés—mais nous sommes heureux de vous aider à profiter le mieux possible de ce service unique.

Longue Distance vous permet de causer avec vos clients et vos amis par tout le continent.



Coûte moins de 2% des déboursés annuels d'une famille

LES ANNALES

De quoi parle-t-on dans le dernier numéro des Annales ? De Corrot, de la comédie de Pirandello, du procès des Fleurs du Mal, du livre de Paul Reboux : A la manière de... ; de la situation politique, enfin de tout ce qui peut intéresser le lecteur et le tenir au courant des questions actuelles. De magnifiques illustrations, des morceaux de musique complètent ce numéro, en vente partout : 0 fr. 90.

:o:

En tous pays, tous les bons coeurs sont frères.

Florian.

L'espérance anime le courage, la crainte anime l'activité.

Edgeworth.

:o:

Ne commets pas, par amour de la vie, des actions dignes de la mort.

Ménandre.

Où l'un voit des chardons, l'autre aperçoit des roses.

Rigaud.

:o:

Il est bien probable que les jeunes filles rougissent quelques fois comme auparavant, mais peut-on s'en apercevoir à travers la poudre et le fard ?

LES HISTOIRES DU CLAIRON VOYAGE A PARIS

J'avais vingt ans ; depuis longtemps je mourais d'envie de voir Paris ; est-il un provincial qui n'aspire à connaître la capitale ? J'économisais dans ce but ; j'avais réuni une somme suffisante, lorsque j'appris que la Compagnie de l'Ouest organisait des trains de plaisir pour la grande ville. Cela me décida et je quittai Fougères, mon pays, un beau matin, à huit heures trenté-trois minutes ; le soir, à dix heures vingt et une, je débarquais à la gare Montparnasse. Une heure après, j'étais sur les boulevards, écarquillant les yeux, ébloui par les lumières, stupéfié à la vue du mouvement des voitures, des piétons ; non je ne regrettais pas mon argent.

J'en étais là de mes réflexions quand je vis venir à moi un monsieur à l'air rébarbatif, vêtu d'une longue redingote boutonnée, coiffé d'un chapeau à haute forme, porteur d'une décoration et d'un énorme gourdin qu'il brandissait avec ostentation.

Il me dévisagea un instant.
—C'est bien cela, murmura-t-il. Tout à coup, il me frappa sur l'épaule.

—Au nom de la loi je vous arrête me dit-il sur un ton menaçant.

—Pardonnez-moi, lui dis-je tout troublé, vous vous trompez sans doute ; j'arrive de Fougères.

—Pas un mot, je sais tout.

—Alors vous savez que j'arrive de Fougères ; c'est la première fois que je viens à Paris.

—Vous êtes descendu à la gare Montparnasse.

—Oui, monsieur.

—Je vous file depuis votre arrivée ; je suis de la police.

—Mais, monsieur, dis-je effrayé.

—Silence ! Vous vous expliquez au dépôt.

Entrez là-dedans.

Il ouvrit la portière d'une voiture dans laquelle je montais plus mort que vif.

Il prit place en face de moi et me regarda en fronçant les sourcils.

—Monsieur, lui dis-je, je suis certainement victime d'une erreur d'une ressemblance ; vous vous trompez.

—La police ne se trompe jamais, répliqua-t-il ; retenez cela pour votre gouverne.

—Je me nomme Séphyrin Le-gallec ; j'arrive de Fougères.

—Vous raconterez cela au juge d'instruction.

Il tira un signalement de sa poche et fixa alternativement ses regards sur moi et sur le papier.

—Front étroit, murmura-t-il en se parlant à lui-même, yeux chassieux, nez érasé, lèvres pendantes, menton de galoche, oreilles grandes ; c'est bien cela.

Ah ! mon gaillard, nous vous tenons !

—Monsieur, lui dis-je, je vous jure que je suis innocent.

Il faut que je vous fouille ; mais on a des égards, sortez tout ce que vous avez dans vos poches.

Allons, exécutez-vous de bonne volonté.

J'obéis en protestant de nouveau.

—De quoi m'accuse-t-on ?

—On vous l'apprendra à la préfecture. Donnez tout ce que vous avez.

Je sortis mon porte-monnaie qui contenait quatre cents francs en or, mon couteau, mon mouchoir.

Le policier s'empara des objets.

—Ce n'est pas tout, dit-il ; videz votre gousset.

Je retirais ma montre que je lui remis dans une poche de ma jaquette, je sortis mon portefeuille qui renfermait deux billets de cent francs.

Le policier prit tout.

—Vous n'avez plus rien, interrogea-t-il, le regard sévère.

—Je vous ai tout donné, répondis-je ; regardez vous-même.

—Je m'en rapporte à vous, dit-il.

Il étala mon mouchoir sur ses genoux, y plaça mes valeurs et en fit un paquet qu'il noua.

—Tout cela sera déposé à la préfecture.

Il fit arrêter le fiacre.

—Cocher, dit-il, je suis un inspecteur de la sûreté ; je viens de capturer un anarchiste dangereux arrivé d'aujourd'hui avec l'intention de faire sauter l'ambassade de Russie ; je ne fais qu'entrer au bureau de poste pour envoyer un télégramme à Saint-Petersbourg ; je vous confie mon prisonnier ; placez-vous à côté de la portière et s'il fait mine de s'évader accompagnez-le sans pitié.

—Compris ? s'écria le cocher qui sauta en bas de son siège.

Il prit son fouet par le petit bout et il se mit à monter la garde en m'injuriant :

—Cochon ! cria-t-il, canaille ! C'est toi, gringalet qui veut faire du mal à nos amis les Russes ? Ton compte est bon, gredin ! Espèce de muflin ! Tête d'assassin ! j'irai te voir guillotiner. Essaie un peu de te rebiffer que je te casse la figure !

Il brandissait son fouet.

—Félicien ! C'est vrai que tu dégotes mal ; faut-il que tes parents soient des propres à rien pour ne pas t'avoir étouffé.

A ces cris, un rassemblement s'était formé ; une foule hostile qui augmentait à chaque instant entourait le fiacre.

—Oui, citoyens, disait le cocher c'est un nihiliste ; il veut faire sauter l'ambassade de Russie, assassiner l'ambassadeur.

—A mort ! A l'eau ! cria la foule.

Je tremblais de tous mes membres.

Il faut le lyncher ! exclama un assistant.

Aussitôt mille bras soulevèrent le fiacre.

—N'y touchez pas, dit le cocher, je réponds de sa peau et puis je ne suis pas payé.

A ce moment deux gardiens de la paix arrivèrent.

Le cocher répéta ses invectives.

La foule poussait des hurlements.

—Ce n'est pas tout ça, reprit le cocher en tirant sa montre, voilà plus d'une heure que l'inspecteur de la sûreté est entré à la poste ; il ne revient pas, je vais le chercher.

Veillez donc garder mon prisonnier, dit-il aux agents ; c'est vot'métier.

Il partit.

Les agents se plantèrent devant la portière ; ils eurent un mal énorme pour empêcher la foule de m'écharper.

Elle voulait briser le fiacre.

Je crus ma dernière heure venue.

Enfin le cocher revient ; il était furieux.

—J'suis roulé ! s'écria-t-il ; j'suis pourtant à la coule ! C'est un faux inspecteur ; on ne l'a pas vu à la poste.

Qui est-ce qui va me payer ?

Il se souvient de moi.

—Allons, décanillez, me dit-il. C'est vous qui allez me régler ; voilà deux heures que je vous trimballe !

—Je n'ai pas d'argent, lui dis-je, l'inspecteur m'a tout pris.

—L'inspecteur ! s'écria-t-il un poli escroc ; vous n'avez pas vu qu'il se fichait de vous !

—J'arrive de Fougères.

—Cela se voit !

—Je lui ai donné tout ce que j'avais.

—Faut-il que vous soyez moule ! Vous allez me remettre votre chapeau.

Avant que j'ai eu le temps de m'y opposer, il s'en empara, remonta sur son siège fouetta son cheval qui prit le galop. La foule s'était retirée en riant.

Il était deux heures du matin ; grelottant de froid, j'étais dans les

rues toute la nuit ; au jour je fus ramassé par la police, je fus conduit au poste où je racontai mon aventure.

La police m'a rapatrié.

Quand on m'y reprendra à venir à Paris !

Eugène Fourier.

SE SENTANT FATIGUE AU PRINTEMPS

Non pas malade, mais pas tout-à-fait bien — Vous avez besoin du secours des Pilules roses du Dr Williams.

Avec le passage de l'hiver une foule de personnes se sentent faibles, déprimées et se fatigant facilement. Aucune maladie particulière, mais l'organisme manque de forces. Vous vous trouvez fatigué, abattu et souvent incapables de bien dormir la nuit. Tout cela est le résultat de la réclusion intérieure durant les mois d'hiver et montre que le sang est devenu pauvre et aqueux. Un sang nouveau, riche et rouge est ce dont vous avez besoin pour vous remettre en bonne santé et il n'y a pas d'autre remède qui puisse vous donner ce sang nouveau aussi sûrement et aussi rapidement que les Pilules Roses du Dr Williams. Ce sang nouveau se rend dans chaque partie de l'organisme et améliore rapidement la santé générale. La digestion est renforcée, vous avez un meilleur appétit, les nerfs sont renforcés et le sommeil est sain et réparateur.

La valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour quand l'organisme est épuisé est démontrée par l'expérience de M. William Mitchell, R. R. No 1 Bedford, I. P. E., qui dit : "Il y a quelques mois je me trouvais dans un grand état d'épuisement, mon appétit était restreint, je me fatiguais facilement et ne pouvais pas bien dormir. J'essayai différents prétendus toniques, mais ne retirai aucun soulagement. Je décidai alors d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et trouvai bientôt que je m'étais trouvé le bon remède. Peu à peu mes forces revinrent, la sensation de fatigue et d'épuisement disparut et après avoir employé les pilules pendant environ un mois, je pouvais manger avec goût et étais robuste et actif comme je n'avais jamais été auparavant. Je ne puis trop hautement recommander les Pilules Roses du Dr Williams comme un tonique incomparable."

Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tout marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

LES MERES FONT L'ELOGE DES PASTILLES BABY'S OWN

Mme L. M. Brown, de Walton, N.-E. dit : "Je ne puis trop fortement recommander les Pastilles Baby's Own. Je les ai trouvées excellentes pour les maladies des tout petits." Le témoignage de Mme Brown est le même que celui de milliers d'autres mères qui ont employé les Pastilles. Les employer une fois est une sûre garantie qu'on en gardera toujours à la maison, aussi longtemps qu'il y aura des bébés ou de jeunes enfants à prendre soin. Les Pastilles sont un doux mais complet laxatif — qui ne manque jamais de régler l'estomac et les intestins ; soulager de la constipation et de l'indigestion ; enrayer les rhumes et les fièvres bénignes et faciliter la dentition. De fait elles bannissent toutes les

maladies bénignes dont souffrent les tout petits. Les pastilles sont vendues par tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

"LE GUIDE DE L'ACHETEUR"

La quatrième livraison du "Guide de l'acheteur" vient de paraître. En outre d'articles d'intérêts pour le consommateur, il renferme plusieurs articles d'actualité sur les banques, l'industrie, le crédit agricole, l'exploitation du public.

Cette revue, sous la direction de M. Raoul Renault, est destinée à guider le consommateur dans ses achats, à le mettre en garde contre les exploités, à le diriger dans ses placements. Ceux qui l'ont reçu depuis sa fondation ont pu réaliser sur leurs achats et leurs placements plus de cent fois le prix de l'abonnement, qui n'est que de 50 sous par année.

Belles primes offertes à ceux qui veulent faire de la propagande pour le journal. Numéro spécimen gratis. S'adresser au "Guide de l'acheteur", 552, Première Avenue, Québec.

CONSTRUCTION D'UN POSTE A VANCOUVER

W. H. Swift, Jr., directeur du service de radio au Chemin de fer national du Canada est de retour de Vancouver où il est allé surveiller la construction du nouveau poste radiotéléphonique que le Chemin de fer national élève à cet endroit. Il était accompagné sur la côte du Pacifique par M. W. D. Robb, vice-président du réseau qui a juridiction sur le service de radio et qui avait tenu à se rendre compte lui-même des travaux fait au nouveau poste.

"Grâce au site des pylons et aux machines du nouveau poste émetteur actuellement en voie de construction, C. N. R. V. (Chemin de fer national du Canada, Vancouver) sera le poste le plus puissant du Dominion", déclare M. Swift qui ajoute :

"Ce sera aussi le premier poste canadien à être contrôlé de loin. Le studio sera situé dans l'édifice du Chemin de fer national du Canada, à Vancouver, et les appareils d'émission seront à Lulu Island, à 10 milles de la ville. Cet arrangement offre plusieurs avantages tant au point de vue de la qualité de l'émission que de la commodité des amateurs qui possèdent des postes récepteurs à faible pouvoir."

Le nouveau poste, C. N. R. V. commencera à éradiquer vers la fin du mois de mai. Il est la dixième unité ajoutée à la chaîne de postes émetteurs que possède déjà le Chemin de fer national du Canada.

Durant son voyage, M. Swift a été frappé de l'intérêt suscité par le radio dans l'Ouest canadien où chaque fermier, semble-t-il, possède un poste récepteur. En revenant dans le train transcontinental du réseau national où un radio est installé il a pu suivre la marche du désastreux cyclone de mercredi telle que racontée par un poste émetteur de Chicago.

BEAU CONCERT PAR LE RADIO

Le 23 avril prochain, à 8.30 P. M., le poste radiotéléphonique du

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la liste Electorale

HOROSCOPE

D'HYPNOTISME, MAGNETISME, SUGGESTIONS et AUTO SUGGESTIONS.
La cartomancie a sauvé des milliers de personnes. Elle vous met en garde contre vos ennemis vous fait connaître vos amis et vous dit tout de votre existence depuis le berceau jusqu'à la tombe. Sur réception de \$ 1.00 en mandat poste ou papier seulement j'expédierai votre horoscope par la maille. Je vous enverrai un papier blanc que vous tachez comme je vous le dirai et je vous enverrai le portrait et le nom de votre ami.
MADAME BRAZEAU 311 PLESSIS ST. MONTREAL

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL LE CLAIRON

Chemin de fer national du Canada, à Montréal, CNRM, éradiquera sur une longueur d'onde de 411 mètres un concert donné par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe.

Cette société d'amateurs de grand talent est dirigée par M. Léon Ringuet, compositeur dont la réputation n'est plus à faire au Canada et aux Etats-Unis. Certaines des compositions de M. Ringuet sont jouées par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe exclusivement.

La radiation du concert de la Société Philharmonique est une expérience tentée par le poste CNRM. Si elle réussit et si le nombre de messages envoyés par les amateurs prouve la popularité de ce genre de concerts le poste CNRM fera tout en son possible pour le répéter.

L'ANGLETERRE ACHETE DU PIN DE NOS FORETS

La plus grosse exportation de bois canadien faite depuis la guerre a passé aujourd'hui par Ottawa en route pour l'Angleterre. Elle se compose de 120,000 pieds cubes de bois et il a fallu 4 trains du Chemin de fer national du Canada composés chacun de 120 plate-formes pour la transporter. Chaque pièce de bois est un morceau de pin blanc dont la dimension rappelle les arbres de la Colombie-Britannique.

Ce bois a été coupé à la main par la Compagnie J. R. Booth Lumber, d'Ottawa, dans ses limites situées dans le district du parc Algonquin. Il a été vendu à J. Burstall & Cie., de Québec qui le vendra à l'Amirauté britannique. Chargé à Madawaska, Ont.,

ce bois est transporté à Québec où il sera embarqué dès que la navigation sera ouverte.

Les employés supérieurs de la J. N. Booth Lumber, y compris M. J. R. Booth, président, surnommé le "Roi du bois", et ses fils : MM. J. F. Booth, directeur gérant et C. J. Booth, vice-président firent l'inspection du premier train de bois qui arriva à Ottawa. Ils étaient accompagnés d'agents du service des marchandises du Chemin de fer national du Canada.

Tous admirèrent ces magnifiques spécimens d'arbres canadiens. Certaines pièces mesurant 3 pieds de diamètre et aucune mesure moins de deux pieds de diamètre.

AVOINE POUR LA REGION DU CENTRE DE QUEBEC

(Notes des fermes expérimentales)

Des essais soigneux conduits depuis quatorze ans à la station expérimentale de Cap Rouge ont fait voir que l'avoine produit une plus forte quantité de principes nutritifs digestibles par acre que l'orge ou que le blé, et que ces deux derniers grains ne peuvent guère lui être comparés au point de vue de l'alimentation du bétail.

Trois essais qui ont duré cinq ans chacun ont fait voir que les variétés très précoces ou que les variétés simplement précoces comme l'avoine de quatre-vingts jours et la Daubenay, ne rendent pas autant dans Québec-centre que les espèces de mi-saison ; que les avoines à épi latéral comme la leader ne produisent pas autant que les espèces à épi ouvert ; enfin que

NOTES LOCALES

ETAT CIVIL.

Cathédrale
Baptêmes

Le 1 mars. — Marie, Fernande, Pauline, fille de Romuald Gaudreau mécanicien et de Flore Hébert, de cette paroisse. Parrain et marraine, Raoul Surprenant et Eva Gaudreau, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 mars. — Marie, Pauline, Cécile, fille de Donat Lachapelle et de Béatrice Loiseleur. Parrain et marraine, Méderic Lachapelle et Elphéginia Robert, épouse du parrain.

Le 21 mars. — Marie, Corinne, Gisèle, fille de Victor Lapierre et de Rosalba Beaugard, de cette paroisse. Parrain et marraine Conrad Morin et Corinne Beaugard.

Le 22 mars. — Joseph, Léopold, Girard, fils de Jules Hébert et de Clara St-Jean. Parrain et marraine, Odilon Hébert, grand-père de l'enfant et Régina Dolbec, épouse du parrain.

Le 22 mars. — Joseph, Aimé, Edmond, fils de Aimé Daudelin et de Rose de Lima Dupré, de cette paroisse. Marraine, Germaine Daudelin, soeur de l'enfant.

Le 23 mars. — Marie, Irène, fille de Arthur L'Heureux et de Emma Pelletier. Parrain et marraine, Louis Pelletier et Elina Tétraut.

Le 23 mars. — Joseph, Henri, Léonide Albany, fils de Léonide Lajoie et de Anna Tellier. Parrain et marraine, Hervé Lajoie et Yvonne Girouard.

Le 24 mars. — Joseph, Edgard, fils de Joseph Charpentier et de Marie-Anna Sylvestre. Parrain et marraine Gilbert Chicoine et Anna Sylvestre.

Le 25 mars. — Marie, Thérèse, Ritha, fille de Joseph Charpentier et de Marie-Anna Sylvestre. Parrain et marraine Henri Girouard et Elisa Pichette.

Sépultures

Le 23 mars—Marcel, fils de Doria Bienvenu et de Antoinette Bois sy, décédé à l'âge de 1½ mois.

Le 24 mars. — Victor Flibotte, époux de Yvonne Marsan, décédé à l'âge de 29 ans.

Le 24 mars. — Valère Deschênes, fils de Thomas Deschênes et de Georgiana Gingras de la paroisse de St-Romuald, décédé à l'âge de 29 ans. Il était frère de la Congrégation des Frères Maristes.

Le 24 mars. — Omer Bouchard, en religion Frère Omer, des Maristes, fils de Henri Bouchard et de Odile Colombe, domicilié à Saint-Charles de Chicoutimi, décédé à l'âge de 29 ans.

FEU M. VICTOR FLIBOTTE.

Les funérailles de M. Victor Flibotte, décédé samedi dernier, à la résidence de son père M. Arthur Flibotte, à l'âge de 29 ans, ont eu lieu mardi matin, le 24, à la Cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Conduisaient le deuil : MM. Arthur Flibotte, père du défunt, Eugène et Wilfrid, ses frères ; Gédéon Beaugard, Arthur Beaugard, B. Benoit, J. Godin de St-Pie, ses oncles ; Joseph, Louis, Albert, Stanislas, Rodolphe et Romuald Flibotte ; Victor Champigny, Montréal ; Joseph Champigny, Maurice Beaugard, Arthur Bilodeau, Louis Benoit, P. Benoit, A. C. Benoit, C. Morin et une foule d'autres.

Des tributs floraux avaient été offerts par M. et Mme G. Beaugard, M. René Morin, M. P., M. et Mme Flibotte, M. et Mme Jos. Gravel, Montréal, M. et Mme Eugène Flibotte, Mme Claude Orsali, M. et Mme Camille Röck, Montréal, M. Maurice Gravel, Mlle Ernestine Flibotte, National Breweries, Jos. Berthiaume, Honoré Robert, W. Amyot, Wilfrid Flibotte.

Ont offert des messes : M. et Mme Conrad Morin, M. Fortunat Brodeur, Mme C. Orsali Sr., Mlle Ida Beaugard, M. et Mme Louis Jalbert, Québec, M. Auguste Halley, Famille L. B. Benoit, Famille J. O. Beaugard, M. et Mme J. N. P. Fournier, Famille R. A. Trudeau, Famille A. Flibotte, Famille Joseph Lemoine, M. et Mme T. A. St-Germain, Mme Richard, Mme Jos. Mathieu, Mlle Olympe Birtz, Famille Albert Chevalier, G. Morin et Cie, M. et Mme J. C. Marzan, M. et Mme J.E. Lanoix, Revue Soeur Lapierre et communauté, Montréal, M. et Mme Rodolphe Flibotte, Mme Benoit, M. et Mme O. Vadnais, Un groupe de dames, Mmes Octave Auclair, Antonio Godbout, J. Guillet, A. Larivière, A. Minette, A. Lahaise, H. Bernier, E. Lafrance, T. A. St-Germain, V. Mongeau, G. Beaugard, O. Jacques, J. Lemay, F. Nolin, J. Bissonnette, Dr E. Birtz.

Ont offert des bouquets spirituels : M. et Mme Arthur Beaugard, M. et Mme Xuel Godin, Mlle Germaine Beaugard, Mme Joseph Fontaine.

Ont envoyé des témoignages de sympathies :

La famille Willie Gagnon, M. et Mme Armand Cadorette, la famille Prosper Reeves, M. et Mme J. L. Cormier, M. Jos. Millette, M. et Mme Arthur Chenette, M. et Mme Alphonse Therrier, M. et Mme J. B. E. Durocher, C. et H. A. Pagnuelo, M. et Mme Paul Ravenelle, M. Ludger Baril, M. Paul Laframboise, M. Paul Lanctot, M. J. C. Drolet, Mlles Larivière, Bouchard, et R. Lafrance, Mme Victor Sylvestre, Mme Pierre Choinière.

La famille Auclair, de Chambly Canton et Mlles Larivière de Troy New-York avaient envoyé des télégrammes de sympathie.

Remarqués dans le cortège : MM. Jos Berthiaume, J. A. Cadotte, D. N. Dupont, Hormidas Marchessault, Frank Bartels, Anthime Cadorette, les constables Sénéchal, Beaugard, Boucheur et Picard, Eus. Bourgeois, J. O. Beaugard, R. Séguin, Arm. Brousseau, Em. Marceles, Saul Cadorette, Henri Morin, Grégoire Dupont, H. Richard, J. L. Cormier, Ls Benoit, I. D. Rainville, Paul Morin, T. A. Bédard, U. Huot, B. L'Homme, Rod. St-Germain, Art. Champagne, Arth. Morin, Chs Beaugard, Horace St-Germain, B. Bélanger, H. Robert, W. Amyot, V. Gervais, P. Hamel, P. Reeves, Arm. Lahaise, Hormidas Gosselin, H. Fontaine, G. J. Chagnon, C. Grégoire, Hector Monette, Amédée Laeroix, J. E. Gosselin, L. P. Morin, Conrad Morin, Omer Benoit, M. Goddy, J. C. Marsan, Dr J. N. P. Fournier, V. Arcand, E. St-Onge, Dr E. Collette, Dr E. Birtz, Dr A. Lefebvre, Raoul Clapin, J. A. Bélanger, Emile Bouchard, Jos. Bertrand, H. A. Pagnuelo, René Ducharme.

Nos sympathies à la famille.

FEU Mlle C. BERTHELET.

Les funérailles de Mlle Caroline Berthelet, qui est décédée dimanche matin, à l'âge de 93 ans, chez M. Jules Laframboise Sr, ont eu lieu mardi matin, à la Cathédrale, et elles ont été des plus solennelles.

Les tributs floraux, offrandes de messes et sympathies de toutes sortes étaient en très grand nombre.

Conduisaient le deuil : MM. Jules Laframboise Sr., Jules Laframboise, Jr., Henri Laframboise, Paul Laframboise, Maurice St-Jacques, et Henri St-Jacques.

Remarqués dans le cortège : MM. J.A. Côté, Mag Côté, P. Reeves, B. Benoit, G. L. Proulx, J. E. Lanoix, Armand Lanctôt, Eugène Flibotte, Armand Lahaise, E. S. Fee, J. N. Dubrue, Edmond Duckett, Exéas Brodeur, H. E. Benoit, Arthur Bilodeau, J. B. Bousquet, Henri Morin, Louis Lussier, C. R. Paul Lussier, B. L'Homme, Henri Raymond, E. F. Moseley, J. G. Trahan, Aug. Halley, E. Solis, Gédéon

Beaugard, T. A. Bédard, Horace St-Germain, H. A. Beaugard, Eugène Benoit, F. Jetté, H.A. Labbé, T. A. St-Germain, Chs Chappais, Jos. Godbout, C. A. Morin, et une foule d'autres.

Immédiatement après le service, la dépouille mortelle a été mise à bord d'un convoi du Canadien National à destination de Montréal, où l'inhumation a été faite au cimetière de la Côte des Neiges.

La défunte, fille de feu M. Augustin Berthelet, était née à Déroit, le 28 mai 1832.

Les charités qu'elle a faites ne se comptent plus.

Elle était une des fondatrices de l'Oeuvre des Tabernacles de l'Eglise Notre-Dame du Rosaire, ainsi que du Tiers-Ordre de St-Dominique.

DECEDÉ A LA PROVIDENCE

M. Emile Flibotte, depuis plusieurs années contremaitre à la manufacture Penmans Limited, est décédé mardi, le 24, après une courte maladie, à l'âge de 51 ans.

Il laisse une épouse, née Marie Louise Provost et deux enfants.

Il était le frère de M. Antoine Flibotte, le maire du village de La-Providence.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin, à l'église Notre-Dame, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

PERSONNEL

M. Roméo Poirier, avocat, de Montréal, l'auteur de cette Revue qui a eu tant de succès à Montréal, était à St-Hyacinthe, samedi dernier.

Mme P. Côté, de St-Pie, et Mlle Eva Beaugard, de Montréal, sont venues passer la journée de dimanche dernier chez leur mère, Mme F. X. Beaugard, de la rue Concorde.

M. Elphège J. Daignault, avocat, de Woonsocket, R. I. était de passage ici, ces jours derniers, en route pour Québec.

LES MORTS SUBITES

M. le Dr Chs L. Auger, de Ste-Hélène, coroner du comté de Bagot, vient de faire, chez le greffier de la Couronne, le rapport des enquêtes par lui tenues durant le dernier trimestre.

Sans donner les noms, et pour éviter de rappeler de tristes souvenirs, nous nous contenterons de rapporter diverses circonstances.

La première de ces enquêtes a été tenue à St-Liboire, le 7 février dernier, sur le corps d'un citoyen de la paroisse. La preuve a démontré que, depuis quelques années il souffrait d'une maladie du coeur.

Une couple de jours avant sa mort, il avait eu une faiblesse et s'était affaibli sur le plancher de sa cuisine. La veille de sa mort, après avoir scié du bois, il avait pris un léger souper, ne mangeant que des roties avec du thé. Il s'était mis au lit vers les six heures. A sept heures, il demanda qu'on lui mit les pieds dans l'eau chaude, parce qu'il avait mal à la tête, puis il se remettait au lit. A trois heures du matin, sa femme le trouvait mort, à ses côtés.

La deuxième a été tenue à St-Pie, le 17 février dernier, sur le corps d'une personne bien connue de l'endroit. La veille de sa mort, elle était allée, en compagnie de son mari, veiller chez des amis. Au souper, elle ne prit presque rien, se disant malade. A une heure du matin, son mari a constaté qu'elle était morte.

La troisième a été tenue à Ste-Rosalie, sur le corps d'un cultivateur de l'endroit qui, dans un moment d'aliénation mentale, s'était

coupé la gorge avec un rasoir. Absolument rien dans sa vie ne pouvait laisser prévoir pareille chose. Il avait profité du temps où son père et sa mère étaient à l'église pour s'ôter la vie.

La quatrième l'a été à Ste-Hélène, sur le corps d'un cultivateur de l'endroit qui a même été maire et qui a occupé d'autres charges assez importantes. La veille, il était en parfaite santé. Ses affaires paraissaient être normales et il vivait en harmonie chez lui. C'était le dimanche. Le matin, il a déclaré qu'il ne se sentait pas assez bien pour aller à la messe. Le reste de la journée, il le passa comme d'habitude. Durant la nuit suivante, il alla à deux reprises dans la chambre de sa mère, mais sa femme n'y attacha pas d'importance. A six heures du matin, le lundi, il se rendit à la grange dans laquelle sa femme le trouva pendu par le cou, vers les sept heures.

CAUSE INTERESSANTE

La cause intentée par M. Jean-Baptiste Bélisle, professeur, de la cité de St-Hyacinthe, contre Dame Mathilde Frédéric-Despars du même lieu, veuve de feu Hormidas Laplante doit être entendue au prochain terme de la Cour Supérieure.

Le demandeur et la défenderesse sont des voisins.

Par son action le demandeur dit que dans le seul but de lui causer tort et de lui nuire dans la confiance publique et surtout dans l'estime, la considération et la confiance de ses élèves et des gens, connaissances ou amis ayant affaire à se rendre chez lui et à fréquenter sa maison, de même que de troubler sa paix, sa tranquillité et son repos, la défenderesse, depuis une couple d'années et plus particulièrement à l'occasion de et depuis un procès que l'épouse du demandeur lui a institué pour protéger sa propriété contre les empiètements dont elle avait à se plaindre, le 5 janvier (1924), s'est employée et appliquée d'une manière continue et constante, jour par jour, et plusieurs fois même chaque jour, à insulter, injurier et diffamer le demandeur et son épouse, en disant et déclarant à qui voulaient l'entendre : à l'adresse du dit demandeur, qu'il était un petit maître d'école, un *tramp*, qu'il avait été chassé de partout où il avait vécu, l'accusant de se rendre maître et de s'emparer de tout, se livrant à des grimaces et à des gestes dérisoires chaque fois que le demandeur sortait de chez lui, ajoutant qu'elle voulait le chasser et qu'on ne pouvait jamais trop en faire à de telles gens, disant également, à l'adresse de l'épouse du demandeur, qu'elle était une femme de rien et connue comme telle partout où elle avait passé, qu'elle était comme son mari, se rendant maîtresse et s'emparant de tout, lui criant, en s'adressant directement à elle et en faisant allusion à son état maladif et à une maladie grave qu'elle venait de subir, "tu vas mourir de consommation, tu te lèves trop matin", toussant pour illustrer ses dernières insultes, et obligeant à force de tracasseries journalières et incessantes, la dite épouse du demandeur à s'abstenir, d'une manière à peu près complète de sortir de sa maison ; enfin, à l'adresse des deux, disant et déclarant qu'ils n'étaient pas du monde sociable et ne pouvaient s'accorder avec personne ; la défenderesse injuriant également les gens qui allaient chez le demandeur, soit comme élèves ou pour faire des affaires, etc., etc., ; puis il conclut en demandant une condamnation à \$399.00 de dommages.

Il n'y a pas d'hommes, si grands soient-ils, qui ne se sentent petits à certains moments.



ARRÊTE LE FRISSON CASSE LES RHUMES
ET AINSI EMPÊCHE
LA BRONCHITE LA GRIPPE LA PNEUMONIE
LE PERRY DAVIS PAINKILLER EST LE SEUL AUTHENTIQUE

DE PASSAGE.

Se sont enrégistrés à l'Ottawa au cours de la semaine.

MM. J. O. Belzil, T. R. Marier, de Québec, J. A. Lambert, de St-Bernard, M. Crevier, de Toronto, R. W. Hignibottom, aussi de Toronto, J. Legault, J. Bélisle, L. Hébert, H. Gauthier, J. A. N. Forget, S. Swalsky, G. de Montigny, E. Roy, P. E. Dubé, J. H. Bouchard, P. H. Butler, L. J. Savard, W. G. Helleur, J. H. Dorais, W.R. Montgomery, R. Delisle, R. Thomas, G. E. Ferguson, P. Olesker, D. Greenspon, L. Guenet, J. E. Lamarre, J. E. Renaud, J. A. Sinclair, Mlle Leclair, W. A. Hughes, A. Brunet, D. Cohn, H. Lajoie, G. M. Phersum, J. O. Lavallée, P. D. Martin, tous de Montréal, C. P. Byers d'Abbottford, W. Leduc, J. Durand, E. Marchand, A. Latour, de Montréal, W. Punt, de Sherbrooke, W. Gaboury, de Montréal, O. Paquette, A. H. Durand, H. Popper, C. Brodeur, J. J. Bilodeau, H. Lauzon, L. Decelle, A. McDuff, W. Brossard, J. W. Duval, P. Morin, J. Bélisle, E. A. Bernard, D. A. Gorrie, J. A. Trichey, A. L'Abbée, J. A. Drolet, H. St-François, W.H. Smart, A. C. Davignon, M. Danjou, tous de Montréal.

BOSWELL vs BIJOU.

Dimanche prochain, à 2 heures précises aura lieu la rencontre des clubs Boswell et Bijou. On y jouera la 5e et 6e partie de la série, limitée à 10.

Nul doute que les amateurs se rendront toujours de plus en plus nombreux, encourager nos jeunes amateurs.

Voici l'alignement des clubs. Pour le Bijou :

MM. Georges Fourizos, prop., Henri Dufour, gérant, Jean-Louis Gosselin, capitaine, Maurice Gagnon, marqueur officiel, Gaston Lalumière, lanceur, Fernand Dubé, receveur, J. L. Gosselin, 1er but, Adrien Auger, 2e but, Jos. Auger, 3e but, R. Turcotte, court arrêt, Alphonse Langevin, champ droit, Gaston Chaussé, champ gauche.

Pour le Boswell :

J. T. Blanchard et Languérand, gérants, E. Bérard, lanceur, H. Lafrance, receveur, J. Lafrance, 1er but, P. Monty, 2e but, M. Blanchard, 3e but, Jos. Bérard, court-arrêt, A. Provençal, champ centre, T. Baillargeon, champ droit, J. Cloutier, champ gauche, Jos. Planche, champ, A. Lefebvre, marqueur officiel.

Il y a quelque temps, le club Incomparable lançait un défi au Bijou. Ce défi a tout de suite été relevé, et le gérant du Bijou, prie celui de l'Incomparable de bien vouloir le rencontrer afin de discuter les conditions et, arrêter une date favorable aux deux équipes.

AVIS D'ASSEMBLEE.

La 8e assemblée annuelle des actionnaires du Syndicat Ouvrier de St-Hyacinthe (incorporé en vertu des articles 6762 et suivant des statuts Refondus de la Province de Québec 1909) aura lieu dimanche le 5 avril vers 1½ de l'après midi à la salle du marché centre.

Les membres sont priés de s'y rendre pour prendre connaissance de rapport des opérations de l'année, pour élire les directeurs, et

donner leurs suggestions nécessaires à amender certains articles des règlements.

L'assemblée commence vers 1½ hrs, comme d'habitude les membres devront apporter leur livret qui leur servira de billet d'admission. Par ordre du comité.

27m-3a.

GLACE A SEPT PIASTRES.

M. Adrien Lemieux, commerçant de glace du village La Providence, informe le public en général, qu'il sera prêt à fournir la glace, pour la saison prochaine, à 7 piastres. Téléphone 366 j. — La Providence 27m-3a.

CHIEN PERDU.

Un jeune chien "St-Bernard", âgé de neuf mois a disparu depuis environ 3 semaines. Une récompense est promise à qui le rapportera où donnera des renseignements fondés.

Celui qui, après cet avis, retiendra ce chien, s'expose à une poursuite qui sera intentée par son propriétaire, qui entend servir rigoureusement, contre le ou les coupables.

(Signé) Albert Chenette, 57 Concorde — St-Hyacinthe.

UNE MERE DE QUEBEC FAIT LES ELOGES DE VICKS POUR RHUMES DE POITRINE

Une application de ce traitement moderne direct atteint immédiatement les voies respiratoires congestionnées.

Mme E. Lapierre, 213 rue St-Cyrille, Québec, après avoir employé Vicks pour sa petite fille, est heureuse de le recommander à ses amies.

Mme Lapierre écrit : "Ma petite fille, âgée de trois ans et demi, contracta un rhume de poitrine et de cerveau. Elle fut soulagée dès après la première application de Vicks VapoRub. Je continuai le traitement pendant quelques jours, remarquant l'amélioration après chaque application. Finalement son rhume disparut entièrement. Je recommande Vicks de tout coeur, sachant qu'il soulagera promptement.

Lorsqu'on applique le Vicks sur la gorge et la poitrine pour les rhumes, son action est double : absorbé à travers la peau comme un liniment, et en même temps, inhalé comme une vapeur.

Le Vicks contient des remèdes éprouvés par le temps contre l'inflammation tels que menthol, camphre, eucalyptus, thym, etc., etc. — soit des voies respiratoires, savoir, rhumes de cerveau ou de poitrine, croup, catarrhe, bronchites, etc., ou inflammations à surface de peau telles que brûlures, morsures, coupures, piqures, etc.

Vicks est un rempart dans des millions de foyers. Plus de 17 millions de pots sont employés annuellement au Canada et aux Etats-Unis.

Dans toutes les pharmacies.

ANNONCEZ dans LE CLAIRON

L'Arome Délicieux

du Thé Vert

"SALADA"

est dû au mélange des jeunes feuilles et des bourgeons de choix. Supérieur à aucun thé Japon ou Gunpowder. Essayez-le!

H634FR

AVIS.

Tous ceux qui ont des comptes contre le Club de Raquettes l'In-fatigable Incorporé sont priés de les faire parvenir au trésorier M. Maurice Bourgeois, 86 rue Cascades, d'ici à lundi soir prochain.

LES SOUVENIRS

Il y a vingt ans à peu près. MM. Jos Morin, alors M.P.P., T. D. Bouchard et J. Théodore Godbout assistèrent à un banquet que l'on donnait alors en l'honneur de Sir Lomer Gouin.

M. Ubald Fournier (maintenant décédé) louait de M. Adrien Blondin, le magasin maintenant occupé par M. Georges Fouriozos, restaurateur, coin des rues Cascades et Piété.

M. Olivar Asselin, rédacteur en chef du "Nationaliste" donnait une conférence, dans la salle de l'Hôtel de Ville, sous les auspices du Club Ouvrier, et prenait pour objet "Le Nationaliste".

M. Fortunat Bertrand, comptable, de Montréal, décédait en cette dernière ville. Il était le gendre de feu M. Jos. Nault, ancien registraire de ce comté.

M. J. N. Dubrulle épousait Mlle L. Raymond, M. Jules Richer, Mlle Benoit et l'Hon juge J. A. C. Madore, Mlle L. Beauchemin.

MM. L. P. Morin, manufacturier, Geo. H. Henshaw, Percepteur des Douanes, l'échevin Gédéon Beaupré, M. W. A. Moreau, caissier de la Banque de St-Hyacinthe et M. le Dr J. N. Paul Fournier étaient délégués au Congrès de Chasse et Pêche, organisé par l'Hon. M. Provost, à Montréal.

M. J. Robert, employé de la Cie Quebec & Southern se faisait couper une jambe en tombant entre deux convois de marchandises.

Le conseil de ville était alors composé comme suit : Maire : M. le Dr Eugène St-Jacques, pro-maire : M. Louis Lussier, Echevins : MM. Jos. Chenette, J. N. Dubrulle, Géd. Beaupré, G. A. Charpentier, T. D. Bouchard, Sam. Casavant, M. le Dr Ulric Jacques, J. C. Brodeur et Plotémé Messier.

Les comités étaient présidés comme suit :

Aqueduc : M. J. C. Brodeur, Chemins : M. Jos. Chenette, Eclairage : M. Sam. Casavant, Feu : M. T. D. Bouchard, Finances : M. J. N. Dubrulle, Hygiène : M. Plotémé Messier, Marchés : M. Ged. Beaupré, Parcs : M. le Dr U. Jacques, Police : M. G. A. Charpentier,

Décédèrent : M. Philippe Lord, contremaître à la manufacture Penmans Ltd et M. Moise Ber-

thiaume, du village de La Providence.

Le jeune Hormidas Charrou tombait sur la glace, alors qu'il essayait de descendre sur la rivière à même un pilier du pont Barsalou et s'effondrait des blessures assez graves. Quelques jours plus tard, son frère Pierre se cassait un bras en faisant la lutte avec Jos. Touchette, au club Philharmonique.

La maison L. P. Morin & Fils entreprenait la construction de hangars, pour les locomotives du Quebec Southern, à Iberville.

On faisait, à la Cathédrale, l'Intronisation solennelle de S. G. Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe.

Les élections annuelles d'officiers de la Philharmonique donnaient le résultat suivant :

Président : M. J. F. Poirier, V.-Prés. : M. Emile Robert, Sec. : M. C. J. Lussier, Trés. : M. Alb. Jodoin, Bibliothécaire : M. Nap. Houle, Conseiller : M. A. Séguin et M. T. Monette, Auditeurs : MM. Jos. Noel et Ernest Dupont, Tambour Major : M. Eugène Dumaine.

LE CHEMIN DE FER DES MINES DE ROUYN

Suite de la page 7

québécois, en vue de capter le commerce de cette région. Pour lutter avec eux sur ce terrain, le chemin du Transcontinental à Rouyn sera utile à nos commerçants de Québec, qui seront définitivement mis sur un pied avantageux au point de vue de la concurrence commerciale, quand on aura construit l'Abitibi Southern, d'Amos à Mont-Laurier et à Maniwaki, comme M. Authier l'a victorieusement démontré à la Chambre, lorsque l'on a discuté ce projet.

L'HOROSCOPE

Albine allait jeter une aumône dans la sébile du vieux mendiant, quand son regard fut attiré par un écriteau qu'il portait attaché à son cou et sur lequel étaient tracés ces mots : "Ayez pitié d'un homme qui vécut plus longtemps qu'il ne croyait."

L'étrangeté de cette inscription éveilla sa curiosité, et elle demanda au vieillard de lui en expliquer le sens. Celui-ci lui répondit :

— Sachez ma petite demoiselle, que je ne fus pas toujours dans l'état de dénuement où vous me voyez. Autrefois, j'étais un homme très riche. Mais les mortels ne sont jamais satisfaits des biens que leur départit la Fortune. J'eus un jour la fantaisie d'interroger un astrologue sur ma destinée. Cet homme dressa mon horoscope et me dit que je mourrais très jeune. A partir de ce moment, l'existence me devint à charge. Tous les plaisirs me parurent fades. Je n'eus plus de goût à rien. Je tombai dans

un morne abattement. Alors pour en combattre les déplorables effets, pour animer les jours qu'il me restait à vivre, je me lançai dans les plus folles dépenses. Je dilapidai mon avoir dans des fantaisies ruineuses. Mais j'avais beau les multiplier ou en réaliser des plus somptueuses encore, je ne parvenais point à distraire mon ennui. Je n'étais soutenu que par la seule inquiétude d'être frappé par la mort avant d'avoir épuisé tout mon bien. J'étais à la fois pressé de vivre et de mourir. Or mon enfant, je ne suis pas mort, et je vis encore, c'est de la charité publique. La prédiction de l'astrologue n'eut pas d'autre effet que me réduire à la mendicité et ne me plus faire attendre la mort. Et voici bientôt trente ans que cela continue et que je m'installe chaque jour contre la porte de ce diseur de bonne aventure. Il me jette parfois quelque pièce en passant, mais sans paraître autrement troublé par la vanité de sa prophétie.

— Je vous plains de tout mon cœur, mon pauvre homme, dit Albine. Vous devez être bien heureux.

— Détrompez-vous, ma charmante demoiselle, répondit le vieillard. Je tiens à la vie, depuis qu'elle est devenue dure pour moi. Elle me semblait sans intérêt, alors que je dépensais sans contrôle pour en compenser la triste brièveté. Je lui trouve maintenant un certain attrait en raison des difficultés qu'elle m'apporte. Elle m'a fixé dans un état qui me met à même d'en apprécier la valeur; et je vous assure que je n'ai pas du tout envie de mourir.

— Eh bien, fit Albine, je vous souhaite de vivre longtemps encore.

Elle jeta son aumône dans la sébile. Le vieux mendiant se ressouvint alors du temps qu'il était un homme de qualité, lequel n'aurait su accepter aucun don d'une dame, même jeune et jolie comme lui apparaissait Albine. Il rendit son argent à la jeune fille, disant :

— Je ne suis que pauvre, mon enfant. Vous donnerez ceci à un malheureux. . .

— Il en sera comme vous voudrez, répondit Albine, respectueusement émue par cette noblesse. Mais vous accepterez bien quelque chose que je vous offre de tout mon cœur.

Elle détacha de son corsage un bouquet et le lui tendit.

— Et que j'accepte de même, répliqua le mendiant en prenant le bouquet. Décidément la vie a de bons moments, qui vous confirment dans l'attachement qu'on lui porte.

Albine chercha un autre mendiant pour lui remettre l'argent qu'avait refusé le vieillard; mais elle se ravisa aussitôt. Avait-elle le droit de disposer de cette petite somme, malgré la suggestion qu'elle avait reçue! Il lui sembla, au contraire, que, puisque ce pauvre homme avait accepté ses fleurs avec tant de plaisir, elle avait comme le devoir d'employer cette me-nue disponibilité à lui en acheter d'autres.

C'est ce qu'elle fit dès le lendemain. Et, repassant par le même endroit, elle jeta gracieusement un nouveau bouquet au vieux, en lui disant :

— Vous voyez que j'ai pensé à vous. . .

— Je vois, répondit-il, que vous êtes la plus exquise créature que j'aie jamais vue. Votre douce attention, hier, avait parfumé mon âme jusque dans mon sommeil. Celle-ci, aujourd'hui, va continuer le charme. . .

— Et je ne veux pas que demain vous en apporte la privation.

Albine revint le lendemain, et aussi les jours suivants, avec, chaque fois, quelques fleurs pour le pauvre vieux. Ainsi l'on se trouve souvent engagé par une première impulsion dont on ne prévoyait pas les impérieuses conséquences. Il lui semblait qu'elle avait main-

tenant charge d'âme. Au reste, elle s'était prise d'affection pour ce vieux mendiant si majestueux et si sensible. Et puis elle ne se gardait pas d'une certaine superstition commune à beaucoup de jeunes filles sentimentales et novices : elle s'imaginait que, de montrer une charité aussi régulière et aussi délicate, cela lui porterait bonheur.

Le vieillard, à qui sa longue existence avait laissé des restes de savoir-vivre, et qui eût rougi de toujours recevoir sans rien donner à son tour, lui remettait parfois, en échange de ses fleurs de petits poèmes qu'il avait composés à son intention, et où il la comparait aux déesses et aux reines de l'antiquité. A vrai dire, il attendait chaque jour le passage d'Albine avec une vive impatience. Quand la jeune fille tardait, même légèrement, il éprouvait des angoisses, des palpitations, des vertiges qu'il imputait aux inquiétudes et à la faiblesse de l'âge. Pourtant, dès qu'Albine paraissait, il se sentait soulevé par une force rayonnante, tandis qu'un sang que ne modérait nul déclin battait précipitamment dans ses artères. Sans qu'il s'en rendit nettement compte, la présence quotidienne d'Albine lui était devenue nécessaire.

Il ne fut pas longtemps, d'ailleurs à éprouver une occasion de s'en apercevoir avec certitude. Pendant deux jours consécutifs, Albine ne parut pas. Le vieux mendiant tomba dans une obscure langueur. La vie lui devint à charge. Et, pourtant, moins que jamais, il n'appela la mort. Sa seule crainte était, au contraire, de mourir avant d'avoir revu la jeune fille, s'il devait jamais la revoir.

Le troisième jour, Albine reparut. Ses bras étaient chargés d'un énorme bouquet. Elle était accompagnée d'un jeune homme. Elle courut presque jusqu'au vieux mendiant et lui dit, en lui remettant le bouquet :

— Voilà, mon vieil ami, de quoi réparer mon abstention et mon absence. Si je ne suis pas venue vous dire bonjour ni hier ni avant-hier, c'est que j'ai été retenue par des raisons bien puissantes et bien douces que vous allez comprendre. . . Je vous présente mon fiancé. . .

Le vieux mendiant devint livide. Albine s'en aperçut, et, se méprisant sur le véritable sujet de cette émotion, poursuivit, avec un gracieux empressement :

— Ne faites pas cette vilaine figure! Le bon Dieu me punirait si je cessais maintenant de vous visiter comme auparavant. Je l'ai dit à mon fiancé. Nous serons deux désormais à vous fleurir tous les jours. N'est-ce pas, mon chéri?

Elle s'était tournée vers le jeune homme, avec un regard étincelant d'amour. Celui-ci fit un pas vers le vieux mendiant :

— Vous pouvez compter sur nous mon brave homme.

Ils s'éloignèrent tendrement enlacés. Le vieux mendiant retourna, en se traînant misérablement, jusqu'à son grabat. Il s'y étendit, ses deux mains serrant le bouquet sur son cœur, qui se glaçait peu à peu. Et il comprit que c'était enfin la mort, venant le délivrer d'une vie dont les derniers jours avaient été illuminés d'une splendeur radieuse et qui était devenue sans objet. Et ce fut, en effet, la mort.

Albine, son fiancé et l'astrologue se rencontrèrent autour de sa dépouille. Albine raconta au devin comment elle avait connu et entouré le défunt. Elle ajouta :

— Pauvre homme! . . . Enfin, malgré votre prédiction, il a tout de même vécu jusqu'à un âge très avancé. . .

L'homme a été créé et mis au monde pour régner; mais par la suite la femme s'en mêla.

EXPORTATIONS TOTALES DE PRODUITS LAITIERS

Tout compris, beurre, fromage, lait en poudre, condensé, en boîte, ou conservé, le Canada a exporté au cours des douze mois finissant en janvier 1925, d'après les statistiques officielles compilées à Ottawa et publiées par le Ministère de l'Agriculture, 193,913,982 livres évaluées à \$36,293,205 contre une quantité de 174,126,779 livres évaluées à \$33,108,526 pendant les douze mois précédents. Au cours de l'année finissant en janvier 1925 la quantité de beurre exportée a été de 22,539,327 livres valant \$8,043,881; celle du fromage de 122,768,700 livres valant \$22,828,056, l'année précédente les exportations avaient été les suivantes : beurre, 12,982,658 livres valant \$4,839,801; fromage, 115,337,900 livres valant \$23,174,594. On voit que pour chaque produit, les quantités ont été plus fortes en 1924-25 qu'en 1923-24.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

C'est curieux comme les gens, en général, n'aiment pas à se coucher à bonne heure, à moins qu'ils n'y soient contraints par les exigences de leurs travaux.

La plupart des fainéants que l'on rencontre mâchent de la gomme avec une énergie digne d'une meilleure cause.

Personne ne fera de cas de vous jusqu'au moment où vous cherchez à vous cacher.

A VENDRE.

Magnifique Bicycle "Perfect", Tout neuf. Prix \$40.00. S'adresser à A. GOSSELIN, Le Clairon — St-Hyacinthe jno.

ON DEMANDE.

On demande une servante chez le Dentiste Bédard, 190 Girouard. 1fx

A VENDRE

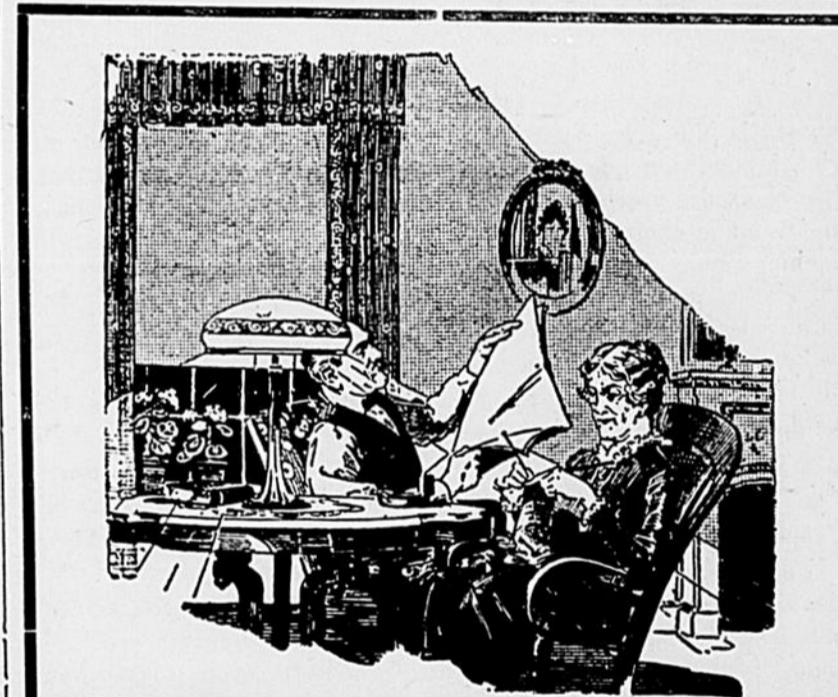
Ruchers établis.—Fondation.—Miel.—Terres dans deux villages. Deux maisons chacune.

On demande aussi des apprentis apiculteurs. S'adresser à

U. PARADIS, St-Hilaire, Rouville, Qué. 20-27 m.

LEONARD EAR OIL
for DEAFNESS and HEAD NOISES
Price \$1.25
At All Druggists
FOLDER ABOUT "DEAFNESS" ON REQUEST.
A. O. LEONARD, INC.
70-52 AVE., NEW YORK

Pour le Foie
Les troubles du foie sont souvent causés par des aliments mal digérés qui surchargent les organes destinés à éliminer les résidus qui s'y forment. Aidez votre estomac à bien digérer sa nourriture en prenant de 15 à 30 gouttes de l'Extrait de Racines connu sous le nom de Sirop Curatif de la Mère. Scélégel et bientôt vous ne souffrirez plus. N'achetez que l'original.



ELECTRIFIEZ VOTRE DEMEURE ET JOUISSEZ D'UN PARFAIT ECLAIRAGE

Mettez fin aux coins sombres, aux pièces mal éclairées, aux fatigues des yeux et aux maux de tête. Débarrassez-vous à jamais de la tâche fastidieuse du nettoyage et remplissage des antiques lampes à pétrole. Eclairiez votre demeure d'une façon parfaite et vous ne craignez plus ensuite la venue des ombres du soir. Cela vous est facile, grâce à notre

Système d'Essai Gratuit Durant 10 Jours

Nous savons que vous serez enchanté du résultat. Et le coût en est si minime, que vous ne vous apercevrez pas des paiements mensuels faciles. Si à l'expiration des 10 jours, vous ne voulez pas de l'installation, nous l'enlevons sans qu'il vous en coûte un sou.

Le posage des fils électriques dans trois pièces, y compris les lampes Mazda et les abat-jour, ne coûte pas plus que \$23.00. Cette offre n'est faite que pour une période limitée. Profitez en maintenant.

Laissez-nous vous démontrer ce qui signifie le VERITABLE ECLAIRAGE.

Un Véritable Fer Electrique S. C. P. donné GRATUITEMENT avec chaque Commande.

SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED.

"Appartient à Ceux qu'elle Sert."



les espèces sans bale comme la Liberté ne donnent pas autant de livres de grain à l'acre que les espèces à bale.

Ayant mis de côté les espèces précoces, latérales et sans bale, la question principale était de voir laquelle des espèces de mi-saison, à épis ouverts et à bale est la meilleure. Quatre seulement étaient encore au concours après quelques semaines d'essais : la Pluie d'Or, la Victoire, l'Alaska et la Bannière; c'est la dernière qui a donné le plus gros rendement de grain à l'acre et nous la recommandons fortement.

La ferme expérimentale centrale d'Ottawa, le collège Macdonald et la station expérimentale de Cap Roux ont isolé des "familles" de blé. Ils ont fait preuve d'une supériorité bien nette sur la Bannière ordinaire. Les cultivateurs qui désirent commencer avec la meilleure semence devraient n'acheter que de la semence enregistrée ou extra no. 1 de l'une de ces espèces et la tenir absolument pure.

Le Conseil provincial des semences de Québec a décidé de ne recommander que l'Alaska et la Bannière, La première est la plus précoce des deux, mais la Bannière est encore regardée comme la plus sûre, tout considéré, et c'est elle que l'on devrait cultiver dans la région de Québec-Centre.

VARIÉTÉ DE BLE D'INDE A ENSILAGE.

RECOMMANDEES POUR LES CANTONS DE L'EST.

(Notes des fermes expérimentales)

Le climat des Cantons de l'Est n'est pas des meilleurs pour la production du blé d'Inde à ensilage, mais il est possible cependant d'obtenir des rendements assez avantageux sur la plus grande partie du district, à condition que l'on fasse un bon choix des variétés.

En faisant le choix d'une variété de blé d'Inde à ensilage, il y a deux choses que l'on doit rechercher tout spécialement : ce sont la précocité et le rendement. La saison de végétation est relativement courte dans la partie est du district, et le choix est donc limité aux variétés précoces, qui peuvent mûrir suffisamment avant la gelée. Il n'en est pas ainsi dans les cantons de l'Ouest, où la saison offre plus de latitude, et où il est possible d'employer des variétés plus tardives. En ces neuf dernières saisons, la station fédérale expérimentale de Lennoxville a fait des essais de variétés de blé d'Inde à ensilage et quelque trente-neuf variétés et espèces ont passé par ces essais au cours de cette période de neuf ans. Il a été constaté que beaucoup de ces variétés donnent normalement un gros tonnage de fourrages verts, mais le nombre de celles qui mûrissent suffisamment pour produire un rendement satisfaisant de matières sèches est limité. Sans doute l'eau est nécessaire à toute vie animale, mais il n'est guère utile d'essayer de conserver de l'eau dans un silo, et c'est pourquoi les variétés qui donnent la plus grosse quantité de matière sèche à l'acre sont toutes autres choses égales, évidemment les meilleures à cultiver.

Quand on les compare sur cette base, on trouve que de toutes les variétés essayées à Lennoxville, le Hâtif de Compton est la plus avantageuse. Comme deuxième choix pour la partie est de ce district, le Longfellow devrait être très satisfaisant. Dans les comtés de l'Ouest on fera mieux de prendre les variétés à pousse plus forte et un peu plus tardives comme la Golden Glow, la Leaming et la Wisconsin No. 7.

DES MILLIERS D'ETOILES MORTES

Pour chaque étoile brillante que vous voyez par une nuit claire il doit y en avoir des milliers qui se sont refroidies et sont conséquemment invisibles, disent les astronomes.

Cependant, bien que mortes, elles sont encore lancées dans l'espace avec une vitesse inimaginable, affirment les savants. Par exemple, le 2 février 1901, il y avait dans la constellation de Persée une étoile qui brillait d'un éclat incomparable.

Ce n'était pas une nouvelle étoile, mais ce qui s'était produit c'est que l'une de ces étoiles sombres en avait heurté une autre ou peut-être frappé l'un des nuages de gaz qui sont suspendus dans l'espace. Le résultat fut une explosion si forte qu'on ne peut en être sûrs de l'impunité.

Ces étoiles mortes et ces nuages de gaz sont l'un des grands mystères du monde sidéral qui déroutent les savants.

LES CANADIENS VOTAIENT EN 1791

La constitution que nous octroya l'Angleterre en 1791 ne défendait pas aux femmes de voter. Mais nos grand-mères s'occupaient plus de leur foyer que des affaires politiques, aussi très peu allaient enregistrer leur vote.

En 1809, M. Joseph Papineau, le père du grand Papineau, brigua les suffrages de la division est de Montréal. Le poll était ouvert depuis quelques heures lorsqu'une femme âgée, encore fraîche et vigoureuse, se présenta pour voter. Quand on lui demanda pour qui elle désirait voter (on avait alors le vote ouvert) elle répondit, d'une voix forte mais émue :

— Pour mon fils, M. Joseph Papineau, car je crois que c'est un bon et fidèle sujet.

Madame Papineau — née Rosalie Chérier — avait deux soeurs. L'une fut la mère de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, l'autre devint la femme de l'hon. Denis-Benjamin Viger.

On ne reprochera certainement pas à madame Papineau d'avoir laissé un instant son foyer pour aller au poll enregistrer son vote pour un fils qui devait lui faire tant d'honneur.

MEURTRES D'ACTEURS

Vous avez lu qu'en Allemagne, près de Francfort, à Offenbach-sur-le-Mein, une comédienne avait trouvé la mort parce qu'on avait chargé le pistolet qui devait la tuer sur la scène avec une cartouche à blanc. Ces accidents-là ne sont pas rares ; ils peuvent être le résultat de la négligence ; mais ils ont souvent pour cause la malveillance, la vengeance sournoise qui sont sûres de l'impunité.

Voulez-vous quelques exemples célèbres ?

Mlle George, la célèbre tragédienne, était l'objet de la faveur de Napoléon 1er. L'admiration de l'empereur n'était pas sans surexciter la jalousie des artistes. Dans un drame quelconque, elle devait simuler le suicide de l'héroïsme ; à cet effet, on lui remettait un poignard truqué, c'est-à-dire dont la lame sous la pression rentrait dans

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Etoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Duets, Mousselines, Organisés des couleurs les plus nouvelles ; aussi Cotonnades de toutes sortes.



TAPIS ET PRELARDS.

Notre département de Tapis et de Prélards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers. Prélards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

O. CHALIFOUX & FILS

LTEE
ST-HYACINTHE, P. Q.

EN FACE DE LA GARE DU C.N.R.

BATTEUSES, PRESSES A FOIN, HACHE-BLE-D'INDE, COURROIES EN CAOUTCHOUC, ARBRES DE COUCHE (SHAFTS)

ENGINS A GAZOLINE, AGRÈS de SCIE, SCIEURS-GODENDARD, LAMES DE SCIE, LAMES - GODENDARD.

Machines Spéciales

Construites sur Demande

Nous avons un département affecté spécialement aux réparations pour Moulins à Scie, à Farine, à Carde, Beurrerie, Fromagerie. Nous réparons également les Engins à Vapeur, à Gazoline, Turbine, Chaudières à Vapeur, ainsi que Pièces d'Automobile pour garages non outillés pour les faire. Travail de Forge de toute nature.

SOUDURES A L'OXYGENE

Toutes Réparations Exécutées par des Ouvriers Compétents, sous une Direction de Grande Expérience.

PRIX RAISONNABLE - SERVICE RAPIDE

le manche. Mlle George se tuait ainsi avec plus d'énergie ; et elle jouait sa mort avec une telle vérité que les spectateurs poussaient des cris de terreur, paraît-il. Or, un beau soir, au moment de faire le geste qui consistait à s'enfoncer la lame, elle s'aperçut qu'on avait substitué au poignard à coulisse un poignard véritable. Il était trop tard pour trouver une autre arme. Mlle George, très opulente, portait un corset d'acier. Ce fut à cause de cette cuirasse improvisée que la célèbre artiste dut de ne pas se suicider pour de bon : la pointe du poignard glisse sur le corset en s'émoissant. Et l'Empereur lorsque la première émotion fut passée, put dire spirituellement "qu'il était tranquille en ce qui concernait la défense des côtes". On rit beaucoup ; mais Napoléon 1er fit faire une enquête ; et on soupçonna fortement une comédienne, furieuse de voir les hommages du souverain s'adresser à Mlle George plutôt qu'à elle.

Le poignard à son martyrologe au théâtre. Mme Benoni, qui était une grande artiste tchèque, jouait en 1895 "Roméo et Juliette" sur la scène nationale de Prague. A la fin du drame, où la fille de Capulet s'enfonça un poignard dans le coeur. Madame Benoni poussa un cri rauque ; le sang se mit à couler avec abondance sur la robe blanche de Juliette ; l'actrice avait reçu du garçon chargé des accessoires un stylet non moucheté et ne s'en était pas aperçue.

Il y eut un soir à l'Ambigu deux acteurs qui dans "Le Bossu" avaient décidé, histoire de faire une passe d'armes de ferraille avec des épées démouchetées. Seulement, cette fois, le duel de Philippe de Gonzague avec Lagardère eut un dénouement tout différent de celui que Paul Féval et Anicet Bourgeois avaient écrit : Philippe n'était pas vaincu, ce fut Lagardère qui fut touché par la fameuse botte de Ne-

MORIN & MORIN

NOTAIRES et AGENTS d'ASSURANCES

Syndic autorisé en vertu de la Loi des faillites

159 Girouard — St-Hyacinthe
René Morin — Henri Morin

LIMOUSINES



LIMOUSINES VOITURES A CHEVAUX
Chauffées Fermées [closed]
Pour Mariages, Baptêmes, Promenades, Etc., Etc.
TAXI—AMBULANCE—LIMOUSINE

V. J. MONGEAU, L'IMITEUR
7 RUE LAFRAMBOISE, Tel. 641W
Rés. 89 rue Girouard. Tel. 614W

A LOUER.

Un bon logement de huit chambres, en haut chez M. Beauregard, Protonotaire, et en face du couvent de la Présentation. Propriétaire ferait réparations qui pourraient être demandées, pour un bail assez long.

ON DEMANDE.

Des couturières d'expérience pour la confection de chemises et pantalons.

S'adresser à
MAPLE LEAF, 42½ Mondor
Saint-Hyacinthe.

LOGEMENT A LOUER.

Situé au No. 10 rue Morison

6 Appartements, Système de Chauffage à l'Eau Chaude, Salle de Bain à l'Eau Chaude et à l'Eau Froide, Lumière Electrique, Cave Cimentée.

S'adresser au Restaurant Corona.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN

Agent — Téléphone 70

23½ Rue Laframboise
P. S. — Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.



MAL DE GORGE

Appliquez le Liniment sur la gorge et la poitrine. Gargarisez-vous la gorge avec le Liniment Minard délayé dans de l'eau.

Merveilleux pour les cas de bronchites et d'asthme. 45¢

LINIMENT MINARD

TRIOMPHE DE LA DOULEUR

"LE CLAIRO"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année \$1.50
Ailleurs au Canada 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré, marchands de journaux.

DR P. OSTIGUY

SPECIALISTE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

255 rue Sherbrooke Est, Montréal
Tél. Est 5684

A VENDRE

Emplacements de 50 pieds de front à vendre sur la rue Girouard. S'adresser à :

MADAME L. B. COUCKE,
368 rue Girouard.

A VENDRE.

Propriété de M. J. Arthur Séguin de l'autre côté de la rivière. Quinze arpents de terre, verger de 100 pommiers. Bonne maison avec toutes les améliorations modernes, système de chauffage à l'eau chaude, électricité, téléphone. S'adresser à M. J. Arthur Séguin, Tél. 54.

A VENDRE

M. Bouchard, ayant acheté un terrain pour se construire une nouvelle résidence, offre en vente la jolie propriété à deux logements qu'il occupe actuellement, à l'angle des rues Girouard et Larocque.

A VENDRE

Ameublement complet de maison à vendre, à de bonnes conditions. S'adresser à 6 rue Larocque.

ATTENTION

J'ai le plaisir d'informer le public que je continuerai à faire les réparations des GRAMOPHONES au No 31 rue Laframboise.

Satisfaction garantie comme au temps de M. Joseph Bouchard.

MACHINE A SABLIER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades.

A LOUER.

Un joli logement de cinq appartements, situé au No 6 rue Viger. Pour informations, s'adresser au bureau du Clairon.

A LOUER

Logement à louer sur la rue Viger au No 4. — S'adresser au journal Le Clairon.

A VENDRE.

Ameublement de 6 appartements. S'adresser au No 118, rue Saint-Antoine, en ville.

Bière Dawes'

EXIGEZ L'ETIQUETTE DU CHEVAL NOIR

LOCOMOTIVE DU TYPE LE PLUS MODERNE

Efficace application du principe
d'un cylindre additionnel,
comme pour l'auto

AVANTAGES ENORMES

Dans "Scientific American", M. F.-C. Ingall dit que la locomotive à triple cylindre est jusqu'ici dernier mot du perfectionnement dans la catégorie des tractions par la vapeur. Au point de vue de l'appa-

rence et de la construction, il y a peu de différence entre la locomotive ordinaire à deux cylindres et la nouvelle à trois cylindres.

"Deux des cylindres de ce dernier type de locomotive, dit M. Ingalls, sont placés de la même manière que dans les locomotives ordinaires, mais au centre, on trouve un cylindre additionnel dont la tige communique avec un arbre de couche activant par le centre l'axe de l'une des roues conductrices.

"Ceux qui savent en quoi consiste la supériorité des automobiles à six cylindres sur les automobiles à quatre cylindres, comprennent que les fonctions de ces cylindres additionnels consistent en une plus grande régularité du mouvement

de l'arbre de couche à engrenages. C'est donc le même principe qu'on a appliqué dans la locomotive à trois cylindres. Les principaux avantages de la locomotive à triple cylindre sont : augmentation du pouvoir, traction plus régulière et plus facile, économie de la vapeur et surtout dépense de combustible diminuée. Comme il faut une dépense de pouvoir plus grande pour "partir" un train que pour le tenir en mouvement, le troisième cylindre montre ici toute son efficacité, et il la montre également aux arrêts plus rapides et sur une moins longue distance, ce qui représente une économie de vapeur, à part les avantages inappréciables qu'on peut trouver lorsqu'il s'agit d'éviter

un accident, par exemple. "Il y a environ un an, il n'y avait qu'une locomotive de ce genre en existence en Amérique, en service sur le chemin de fer Lehigh Valley ; mais son efficacité a été reconnue que la plupart des grandes compagnies de chemin de fer ont immédiatement commandé la construction de plusieurs locomotives de ce type.

"La locomotive, portant le No 5000 fut construite aux usines de l'American Locomotive, à Schenectady, N. Y., et elle est en service tous les jours dans les pentes des montagnes de Pennsylvanie, sur la voie principale du Lehigh Valley ; elle tire un lourd convoi de passager et de transport du lait des fer-

mes pennsylvaniennes jusque dans l'Etat de New-York et ses confins. Ce convoi ne saurait être en retard d'une minute, et grâce à la nouvelle locomotive, il fut toujours à l'heure rigoureusement exacte. Cette locomotive pèse 185 tonnes ; sa pression de vapeur est de 200 livres au pouce carré, et son effort de traction ou de poussée est de 64,700 livres."

A un contremaître de la division du chemin de fer Lehigh Valley, à qui M. Ingalls demandait quelle économie de charbon représentait la locomotive à triple cylindre No 5000, ce dernier répondit :

"C'est fort simple, avant l'existence de ce No 5000, il fallait deux locomotives pour tirer ce train ; la nouvelle locomotive fait toute la besogne seule et en beaucoup moins de temps. Concluez.

tenaire de lui donner un coup de pied... C'est fait. Et l'acteur tombe en s'écriant : "Je meurs empoisonné !" Cet effet est irrésistible. Et l'illusion que le spectateur vint chercher au théâtre pourrait être satisfaite... C'est du moins ce que les auteurs ont cherché à prouver.

Louis SCHNEIDER.

LE CHEMIN DE FER DES MINES DE ROUYN

OPINION DE M. AUTHIER

Le nouveau projet de chemin de fer est une chose excellente pour le développement de Rouyn

Parmi les bills annoncés cette semaine, à l'Assemblée législative, on a remarqué celui qui demande l'incorporation d'une compagnie qui veut construire une ligne de chemin de fer dans l'Abitibi, pour relier le Transcontinental aux mines de Rouyn. Ce projet est très sérieux, et la nouvelle compagnie construira certainement cette voie ferrée si le gouvernement fédéral ne le fait pas lui-même construire, comme le lui demande sir Henry Thornton. La compagnie se nommera "Rouyn Mines Railway Co." Elle se propose de construire une ligne d'O'Brien, sur le transcontinental, à travers les cantons Privat, Poulariés, Destor, Dufresnoy et Rouyn, où il y aura jonction avec l'embranchement du Témiscaming et Nord d'Ontario. La compagnie aura le pouvoir de construire des embranchements vers l'est, jusqu'au grand lac Victoria, et jusqu'à un autre point du Transcontinental à l'ouest de Parent.

On ne sait quelles sont les perspectives de construction de ces embranchements, mais on tient pour certain, la construction de la ligne principale d'O'Brien à Rouyn.

M. Authier, député de l'Abitibi, que nous avons interviewé à ce sujet, déclare que le nouveau projet de chemin de fer est une chose excellente qui ne vient aucunement en conflit avec le projet de l'Abitibi Southern, approuvé, hier, par l'Assemblée législative. Sir Henry Thornton, se rendant compte de l'importance et de l'urgence d'établir une voie ferrée entre Rouyn et les chemins de fer nationaux, a promis de demander au gouvernement fédéral, la construction de cet embranchement. S'il ne l'obtient pas, la nouvelle compagnie le construira.

C'est le long de ce chemin de fer, dit M. Authier, que l'on espère voir établir les usines de réduction et de concentration (smelting plants) des minerais de cuivre de Rouyn et des cantons voisins. Ces usines coûteraient quelques millions, et amèneraient la fondation, d'une nouvelle ville. De cet endroit, le minerai serait expédié à Québec, ou seraient établies les usines d'affinage du métal.

M. Authier se réjouit de voir enfin reconnue la valeur des gisements miniers de l'Abitibi québécois, qu'il croit appelés à rivaliser d'importance avec les régions minières les plus fameuses d'Ontario. De fait, on remarque que les principaux propriétaires de mines de la province voisine, cherchent maintenant à s'assurer des concessions de notre côté de la frontière.

Pour donner une idée de la puissance de ces entrepreneurs ontariens, M. Authier rappelle qu'ils viennent d'amener le gouvernement de leur province, à prolonger son chemin de fer du nord d'Ontario vingt-cinq milles dans le territoire.

Suite à la page 5

MEURTRES D'ACTEURS

Suite de la page 6

vers dont il avait le secret ! On fit une ovation ironique au Philippe de Gonzague de l'affaire, et on fut obligé de transporter Lagardère à l'hôpital.

Les comédiens anglais, dont le réalisme est connu pour n'avoir pas de limites, ont eu de tout temps la spécialité des accidents graves. Le célèbre Garrick ne trouvait pas, sur la fin de sa carrière, de tragédienne pour jouer Desdémone quand il jouait Othello, parce qu'il avait plusieurs fois failli étrangler ses partenaires.

En 1896, à Londres, il y a eu un meurtre au théâtre des Nouveautés une scène populaire. On représentait "Les Pêchés de la Nuit". Il s'agissait des méfaits d'un bandit espagnol qui enlevait une innocente jeune fille et finissait par l'assassiner parce qu'elle refusait l'amour qu'il lui témoignait ; le frère de la victime retrouvait l'Espagnol et en faisait justice en le tuant d'un coup de poignard. Le rôle du bandit était tenu par Temple Crozier celui du frère justicier par Wilfrid Moritz. Les deux acteurs étaient d'excellents amis. Pour la première représentation, Moritz demanda à se servir d'un beau poignard dont on lui avait fait cadeau au lieu de l'arme inélégante que lui fournissait le théâtre. Moritz, dans le feu de l'action, frappa son camarade au coeur : Temple Crozier mourut sur le coup. Les applaudissements éclatèrent ; mais le rideau ne se releva pas. En se rendant compte du crime dont il s'était rendu coupable, Moritz devint fou. Traduit devant les tribunaux, il fut reconnu irresponsable et fut enfermé dans une asile d'aliénés.

Je pourrais aussi raconter le cas de la représentation du "Mystère de la Passion" devant le roi de Suède Jean II. L'acteur jouait le rôle du centurion Longus qui avait percé de sa lance le flanc du Christ. Il oubliera que le fer de cette lance était acéré et tua le malheureux qui était sur la croix. Le roi Jean, indigné de la brutalité du comédien lui trancha net la tête d'un coup de glaive. Mais les spectateurs, qui étaient idolâtres de leur comédien préféré, s'indignèrent de la sévérité du roi, et Jean II fut assassiné par eux dans la salle même du théâtre. Cette barbarie n'a qu'une excuse : son invraisemblance.

Je préfère terminer par un meurtre gai. Dans une pièce qui date de 1853 et qui s'appelle "Les Folies-Dramatiques", un vaudeville de Clairville et Dumanoir avec une musique d'Hervé qu'un directeur avisé devrait bien reprendre, le héros doit s'empoisonner devant le roi. Au moment pathétique, il s'aperçoit qu'on ne lui a pas préparé la coupe de poison. Que faire ? A voix basse, il demande au régisseur dans la coulisse de lui chercher au plus vite un fusil. Pas de fusil sous la main ! Il réclame un poignard : il n'y a pas de poignard. Que fait le héros ? Il dit à son par-

TUBERCULOSE ET MORTALITÉ INFANTILE



**Jeunes Mères,
vous voulez sauver les petits—
laissez-nous vous aider!**

EN 1922-23 dans cette province la mort conduisait au cimetière 14,615 enfants de 0 à 5 ans. De ce nombre, 11,297 étaient agés de moins de 12 mois! "La race progresse sur les pieds des petits enfants." Vous voulez sauvegarder leur santé. Vous voulez conserver à la société les petits que Dieu a confiés à vos soins.

Tout ce qui vous manque, peut-être, c'est la connaissance de quelques notions sur l'hygiène élémentaire qui vous aideront à garder sains ces êtres que vous chérissez plus que vous-mêmes, et qui vous aideront en même temps à diminuer les ravages trop considérables chez nous causés par la tuberculose.

CES conseils d'hygiène, dont l'enseignement plus répandu dans notre province est si nécessaire au bien-être des nôtres, peuvent être obtenus de trois manières: en consultant votre médecin de famille, par consultation gratuite au dispensaire, ou en écrivant au Service provincial d'hygiène qui vous fournira ses brochures gratuitement.

N'attendez pas que vos enfants soient malades. Le médecin appelé à temps sauve souvent l'enfant de la mort. Ou, venez consulter au "gouttes de lait" organisés dans votre district.

Déjà, le Service provincial d'hygiène, avec le généreux concours de votre gouvernement, a participé à l'organisation dans la province de 20 dispensaires antituberculeux et de puériculture. Médecins et infirmières sont à votre

service. Consultez-les, utilisez-les, soutenez-les. **Tous peuvent y consulter;** il n'y a que les déshérités de la fortune qui peuvent s'y faire traiter. Les dispensaires vous donneront les conseils destinés à procurer à vos enfants une croissance normale, et aussi vous diront les précautions à prendre pour protéger votre famille contre la maladie.

Les conseils que vous fourniront les dispensaires vous permettront de donner aux enfants lorsqu'ils seront en âge d'aller à l'école des petites leçons d'hygiène chaque jour. Ces leçons, souvent répétées, impressionneront leur jeune esprit et porteront profit à leur santé future.

Et plus tard, lorsqu'ils seront pères et mères de famille, ils sauront non seulement mettre en pratique mais enseigner aux-mêmes à leurs enfants ce qu'ils auront appris.

Jeunes parents, vous ne sauriez commencer trop tôt d'apprendre et d'inculquer ces notions d'hygiène. Vous êtes la principale base sur laquelle repose l'avenir de notre province!



Le Service provincial d'hygiène a préparé une grande variété d'imprimés sur les soins à donner aux enfants, comment dépister et prévenir la tuberculose, comment réduire la mortalité infantile. Ils sont expédiés sur demande ou distribués au dispensaire. S'adresser au directeur du Service provincial d'hygiène, Hôtel du Gouvernement, Québec (ville).

Sauvez
les
Enfants



Sauvez
la
Race

Service Provincial d'Hygiène
Autorisé par le Secrétaire de la Province, Québec

RACHAT DE STOCK DE BANQUEROUTE

PAR LE SYNDICAT DE ST-HYACINTHE, 217 CASCADES

FINLAYSON & GARDINER
COMPTABLES ET SYNDICS AUTORISÉS

MONTRÉAL, 26 JANVIER 1925.

SYNDICAT DE ST-HYACINTHE,
ST-HYACINTHE, QUÉ.

RE : SYNDICAT DE ST-HYACINTHE.

MESSIEURS,

La présente est pour vous informer que nous avons accepté votre offre d'arrangement de 25 cts dans la piastre en règlement avec vos créanciers, votre demande a aussi été ratifiée et approuvée par la Cour des Faillites, vendredi dernier.

Vos tout dévoués,
FINLAYSON & GARDINER,
Comptables et Syndics Autorisés.

Pour VENTE RAPIDE DE TOUS LES
**HABITS, PALETOTS
ET MERCERIES**

**A N'IMPORTE QUEL PRIX
que cela rapportera**

SANS CONTREDIT LA PLUS GRANDE VENTE DE VETEMENTS DEPUIS PLUSIEURS ANNEES

Le tout devra être vendu dans 10 Jours à partir de
JEUDI 2 AVRIL A 9 HRES A. M. Précises.

Quelle belle chance pour vous juste au moment ou vous en avez de besoin

**HABITS, PALETOTS, MERCERIES,
ROBES, MANTEAUX, COSTUMES,
PRATIQUEMENT A VOTRE PROPRE PRIX.**

VOUS ETES
CORDIALEMENT INVITES

à assister à

L'INAUGURATION OFFICIELLE

DE

NOUVELLES MODES DU PRINTEMPS DE 1925

**MANTEAUX,
ROBES,
COSTUMES,**

Tels que créés par les **PLUS
GRANDS DESSINATEURS**
du monde.

Pour vous encourager de venir voir nous faisons une

GRANDE REDUCTION
sur toute la marchandise pour Dames.

Tout le Stock de Banqueroute devra être vendu dans 10 Jours.

Stock de \$15,000. pour Dames, Hommes et Garçons.

Manteaux, Costumes, Robes, Paletots, Complets et Merceries.

CEINTURES	
pour	
Hommes et Garçons	
VALANT	35c.
POUR	19c.

**PENSEZ AUX GRANDES REDUCTIONS
QUE NOUS SERONS OBLIGE DE FAIRE.**

Ces quelques prix qui ont été pris un peu partout parmi notre stock peuvent vous donner une idée de la manière que nous vendrons nos vêtements.

MOUCHOIRS	
en lanne blanc	
VALANT	15c.
POUR	6c.

10 Jours de Vente Presque Incroyable N'OUBLIEZ PAS Tout le Stock de Banqueroute Devra Etre Vendu dans les 10 Jours

Des Centaines de Nouveaux Modèles du Printemps. VOUS TROUVEREZ CE QU'IL VOUS FAUT ICI.

COMPLETS
Un gros lot de complets en tweed 'herring bone'. Nouvelle variété. Valeurs de \$18.00 à \$28.00. Prix de Banqueroute... **\$13.95**

**PALETOTS DE \$10.95
PRINTEMPS**
Vécuna noir ou gris fer de bonne qualité ; modèle Chesterfield ; grandeurs : 34 à 46.

**PALETOTS DE
PRINTEMPS**
PALETOTS DE PRINTEMPS pour petit garçon. Grandeurs de 22 à 28. Valeurs de \$6.50 à \$8.00 pour... **\$3.95**

COMPLETS
Complets en tweed, 2 Pantalons, pour hommes. Valeur \$22.50 prix de vente... **\$14.95**

COMPLETS
Complets en serge de l'Ouest de l'Angleterre, 16 et 18 ozs. Couleurs garanties. Bleu et noir, taille à la main. Valeur de \$37.50 pour... **\$19.95**

COMPLETS
UN GROS LOT. Valeurs de \$25.00 à \$32.50. Prix de Banqueroute... **\$16.95**

COMPLETS
COMPLETS 2 PANTALONS. Grandeurs de 28 à 35. Valeurs de \$10.00 à \$12.00 pour... **\$5.95** en montant

SOUS - VETEMENTS
UN GROS LOT DE SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES, SERA VENDU A TRES BON MARCHÉ

Rappelez-vous que ceci est une vente de Banqueroute et que tout devra partir sans égard au prix du matériel ou du prix courant. C'est une vente de débarras ou tout doit être vendu à n'importe quel prix.

Nous avons un grand assortiment de Robes, Blouses, Costumes, Manteaux et bas pour dames, en vente à très bas prix.

Un lot de robes pour Dames, soies et laines, à partir de... **\$3.50**

Bas de soie pour dames. Prix régulier \$1.00, pour... **.49c**

Un lot de manteaux modèle du printemps, à partir de... **\$11.95**

Il y a des milliers d'articles dans cette vente mais nous n'avons pas d'espace dans cette circulaire pour les mentionner.

Qui que vous soyez ne refusez pas à celui qui vous demande votre concours généreux pour une bonne cause qui compte sur votre empressement. Rappelez-vous que cette vente commencera

Nous donnerons des boites de surprise durant la vente. Venez en foule, premier venu premier servi.

JEUDI le 2 AVRIL

LE SYNDICAT DE ST-HYACINTHE ENRG. 217 RUE CASCADES.